

BESTIAIRE

Un survol des animaux de nos mythologies européennes :
attributs des Dieux et monstres fantastiques...

Quatrième partie : # 4/5 : de la Loutre à la Truie...
suivies de quelques Chimères



LA LOUTRE ou “Chien d’eau”

L’étymologie “classique” (c’est à dire latino-centriste) la donne comme venant au XIIème siècle du latin *lutra* qui aurait éliminé les formes populaires *lorre* et *leurre* (l’autre mot “leurre” est un “appât”, du francique *löder*, de même sens !

Mais, « Un certain nombre de noms gaulois – comme “outre” – ont été conservés en vieux français avec adjonction d’un article défini : l’outre s’est ainsi transformé en loutre. La langue gauloise qui avait évidemment les mêmes racines indo-européennes* que les langues germaniques s’est ainsi conservée dans certains noms de lieux comme pour le castor (*beaver* en anglais et *Biber* en allemand et à donné Bièvres, la Vallée de la Bièvre en Dauphiné, le Mont Beuvray, la Motte-Beuvron, la Besbre, etc.) »

Ce sont les loutres qui sont à l’origine de la légende du pseudo monstre du “Loch Ness” en Écosse. Quoique appartenant aux Chimères ou Monstres, nous ne le traiterons pas ici puisqu’un article est déjà paru sous le titre “**Loch Ness**”. Il est donc accessible par le Bouton “autres articles : les Sources” (déjà parus), sur notre Page d’Accueil ou par un Bouton au nom de Nessie dans le § Chimères, en fin de la partie # 4/5 de ce Bestiaire des Dieux...

Précisons enfin que ces animaux : loutre, belette, hermine qui descendent sous terre pour débusquer le Rat dévoreur de récoltes et vecteur de la peste, étaient quasiment divinisés (cf. ce qualificatif Apollon* *sminthex*...)

« Dans la mythologie indo-européenne* de l’Avesta, la loutre, le “Chien d’Eau”, figure au premier rang, avec la chienne et la femme, parmi *les créatures les plus sacrées* d’Ahura Mazda. Une loutre naît de la réincarnation de mille chiens mâles et de mille chiens femelles. Tuer un “Chien d’Eau” est inexpiable et impossible à racheter.* » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

LE MERLE

On dit toujours “Bavard comme un merle”... et même culotté ! C’est le compagnon du laboureur : lombrics et vers blancs, tout y passe, même les cerises !

La forme française du nom de l’enchanteur (Ase) et bavard Merlin aurait-elle un rapport avec le merle ? En tout cas – est-ce une piste de recherche ?

Chez nos lointains cousins Philistins (Palestine), c’était à l’origine un dieu* adoré sous la forme d’un homme à la tête et aux ailes de merle : le *Dagon*, un “boulangier infernal” (J.-P. Ronecker). On pensera à un parallèle avec le Picus des Picensiens (I)...

L’Eglise* le diabolisa systématiquement...

LE NARVAL

Compte tenu de l’importance de ce mythique cétacé par rapport au Légendaire de la Licorne*, et du fait que sa figure pourrait tout aussi valablement apparaître dans notre article Blasons*, le Narval* est étudié dans un article séparé ! Il est accessible par le Bouton “Sources” de notre Page d’Accueil.



L’OIE

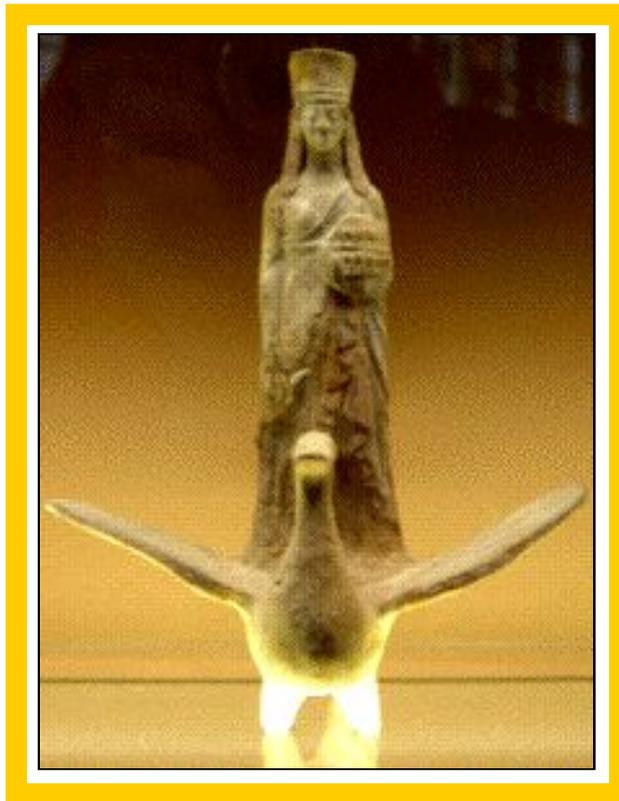
Étymologie : en latin *anser* (la “chair de poule” médicale s’appelle l’ansérine), en allemand *gans* et en vieux français *jante*.

L’Oie sauvage est migratrice, comme la grue sacrée, et elle est *l’annonciatrice du retour de la vie, du soleil nouveau lors de l’aurore annuelle* : elle semble bien être le substitut de la grue sacrée* et en est mythologiquement inséparable, tout comme le cygne et la cigogne d’ailleurs, question d’ethnie...

L’oie a gagné sa réputation de **druidesse initiatrice*** en révélant le secret du fer aux atlantes* de l’âge du bronze. En effet : « Nos vieilles coutumes franques nous racontent que nos ancêtres réduisaient le fer (météoritique ou minéral)¹ en petits mor-

ceaux, le mélangeaient à du son, et le donnaient à manger à un troupeau d'oies soigneusement gardées. Leurs excréments, riches en fer et en azote, étaient utilisés pour forger leurs célèbres lames¹. » Duchaussoy, *le Bestiaire divin*.

Chez les Nordiques, l'oie est vouée à Frau Hole/ Berchta (cf. art. Destin*) qui est d'ailleurs figurée avec des pattes d'oie : c'est donc une Reine Pédaque (en occitan : *pé d'auca*). Cette "patte d'oie" ou Rune* de vie **Y** (Alce) qui est la marque de Shiva, a vu son sens inversé par l'Église* qui l'utilisait comme marque² infamante : elle était apposée au fer rouge sur les hérétiques, les Caignards.



En Grèce, ce même concept est présent puisque elle est l'oiseau d'Aphrodite Ourania, c'est-à-dire née d'Ouranos, de même que le cygne. On dit qu'elle évoque la déesse du printemps et l'étoile du matin. On reconnaît ses attributs habituels : la colombe dans la main droite et un coffret dans la main gauche et, remarquons tout particulièrement sa coiffure, le *kalathos*, qui évoque le nid flottant de la Grue^o sacrée* (cf. supra).

Cette statuette Béotienne de 500 à 475 AEC peut être admirée de nos jours à Paris, au Musée du Louvre.

¹ **Célèbres lames** : « Des tests de l'université de New York ont montré que des armes grecques, récupérées dans les ruines de **Sparte et vieilles de plus de 2600 ans**, étaient en acier d'une très haute qualité dont la limite d'élasticité dépasse de deux fois celles de nos aciers contemporains. » Magazine, Le Monde Inconnu, N° 84, 06/1987, Technologies avancées dans les temps reculés, Michel Granger. (Document issu de infomysteres.com/index.html)

² **Marque** qu'Alexandre Dumas nous présente comme étant une fleur de Lys sur l'épaule de Lady Winter (pour rendre la Fleur de Lys infamante ?).

« **Le dieu Égyptien** de la Terre, Geb, dont l'hiéroglyphe ³ est dérivé de celui de l'oie sauvage, est souvent représenté avec une oie sur la tête, ou sous la forme d'un jars dont la femelle, l'oie fécondée, pond l'Œuf du Soleil. » J-P. Ronecker...

Folklore : Elle est restée chez nos Bretons la “messagère” de l'autre monde et, au Pays de Galles, les cris des oies sont censés être ceux de *Cwn Annw* “les chiens cou-rants des enfers” ou “ceux de la meute d'Arawn⁴” (*Coun* “chiens”).

Une grande partie de ces données appartient aussi à la Grue (#3° qui rassemble l'essentiel de la symbolique de la famille de ces échassiers “conducteurs”...



FL'OURS

Étymologie* : de l'indo-européen **rksos*. **Grec** *arcas*, *arktos*, d'autres mots parents sont : arc l'arme d'Artémis et de son frère Apollon, et le cercle des latitudes antiques (7ème arc/ septentrion, ou bien le 9ème arc qui est l'arctique ou cercle polaire boréal) ; Arcane, de *arkhan* “secret” ; Archonte de *arkhôn* “chef” ; Archi, de *arkhé* “principe, degré extrême” ; Archaïque “très ancien” ; *arca*, “coffre” a donné Arche ; et *arx* signifie “citadelle” : voilà un curieux et joli tir groupé, n'est-ce pas ?...

³ Cet **hiéroglyphe** est une oie sauvage accompagnée d'une jambe : est-ce le souvenir de la “longue errance” qui suivit le Grand Cataclysme (cf. art. Déluge*) ?...

Ce parcours, ritualisé dans les trajets initiatiques des *Danses* du Labyrinthe*, se retrouve dans le Jeu* de l'Oie dont le supposé “calendrier” crétois ou Disque de Phaïstos était peut-être le prototype : un livre d'histoire en somme, relatant la destruction de la patrie primitive des Indo-Européens après 8500 AEC, le Maglemose ou la Sibérie maritime, ou – et – celle de la Crête par l'explosion de Théra.

Mâj. 15 mars 03 : En fait, si nous en croyons le letton (des USA) Andis Kaulins de l'excellent site anglophone <lexiline.com>, le disque a été déchiffré par lui et il serait en rapport avec un paradoxe mathématique, celui des “lignes parallèles : voulez-vous le lire maintenant ? Alors cliquez sur [\[disqphai.pdf\]](#) ! Vous reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer...

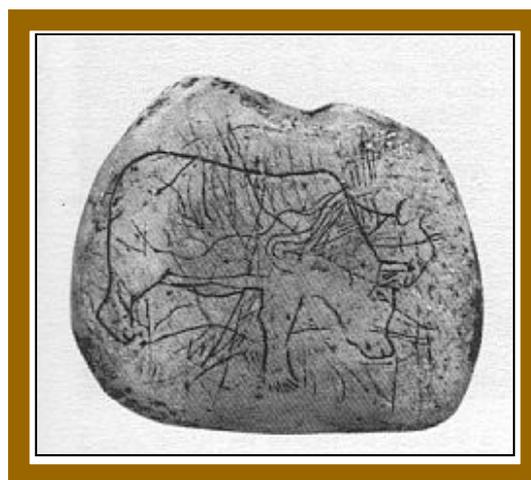
⁴ **Arawyn** est, pour les bretons, “la terre des défunts”, mot qu'il conviendrait peut-être de rapprocher, au moins phoniquement – d'Halloween.

Latin *ursus* → artos⁵, Mars était surnommé Artaïos "l'ours" (le "nordique"?)
Celtique *Artos, Arth*, en breton *Arz*, d'où Artus/ **Arthur**.

N'ayant aucun rapport avec cette racine, on retrouve l'ours dans le mot allemand *Bär* et son ourson *Bärlein* qui à donné Berlin et Bern qui appartiennent au groupe des Bor, Burr (et Bouriates) racine de *Bauer* "paysan", vus un peu plus loin. On doit aussi signaler *ge-boren* "naître". En anglais *bear*, et aussi *Teddy bear* qui est leur "nounours"...

Arthur : « Il n'est pas difficile de l'identifier si, comme on le pense le plus souvent, le nom d'Arthur est dérivé d'un nom de l'ours (soit par le celtique **artos*, irlandais *art* ; soit, par le latin, le grec *arktos*), ce qui s'accorde avec l'idée que chez les Celtes* l'Ours^o est animal royal. Alors Arthur est proche du roi légendaire gallois Math, dont le nom signifie "bon" et (par euphémisme) "ours", maître pacifique du royaume de Gwynedd : Arthur et Math sont du côté bénéfique de la royauté, ce que l'on appelle, depuis que Georges Dumézil a montré la généralité dans les théologies indo-européennes* d'une conception de la souveraineté attestée particulièrement nettement en Inde ancienne, le « côté Mitra » de la royauté – l'autre, beaucoup plus sévère et dangereux, étant appelé le « côté Varuna ». Dès lors, l'identification en termes de théologie celtique est évidente : le dieu « mitrien » celtique est celui appelé Dagda en Irlande, précisément le « dieu bon » (comme Math est le « (roi) bon »). En termes latins, c'est le dieu appelé « Jupiter » par Jules César, c'est-à-dire le Jupiter gaulois, dont certains des noms celtiques sont connus par ailleurs : Taranis, Sucellus, etc. Bernard Sergent, *Le dragon* hédoniste* (extrait de l'article publié dans le numéro 193 du Bulletin de la Société de Mythologie Française)... **Mise à jour 2 janvier 07...**

Symbole* : de la double fonction* royale *et* guerrière, que représente le roi Arthur, l'ours est l'emblème du pouvoir temporel et est le premier compagnon de la Déesse Mère* des civilisations sud européennes.



Dans l'archéologie : l'ours était un commensal probable de l'homme depuis au moins Tautavel (450.000 ans) mais le culte de l'ours proprement dit n'est attesté que depuis le paléolithique moyen (25.000 ans à Pont d'Arc) :

⁵ **Artos** est aussi en grec le nom du pain – avec levain – ce qui pourrait indiquer l'origine septentrionale de cette recette !...

« Vraisemblablement, cet animal à la force tranquille a fait l'objet du tout premier culte religieux (...) Dans la grotte de Montespan (Pyrénées) c'est celui d'un ourson au pied d'une représentation picturale du même animal qui tient lieu d'objet culturel. Certains scientifiques pensent que ces hommes voyaient là un ancêtre fondateur. Dans la vallée de la Vézère, à Montignac près de Lascaux, sur le site du Rigourdou, il est possible de visiter un gouffre où Roger Constant, l'inventeur et guide local vous parlera non sans malice du "trou du culte de l'ours. »

« Le culte perdura chez nos ancêtres indo-européens* du néolithique et l'on peut en voir un témoignage dans une ancienne tradition des Aïnous, cette ethnie de race blanche d'origine caucasienne absorbée par le Japon et qui a fourni les premiers Samourais. Un ourson, né en février et capturé au mois de mai était ramené par chaque groupe au village. Il y était élevé comme un membre de la famille, allaité par les femmes. Devenu adulte, il était mis en cage puis sacrifié l'hiver venu en même temps que ceux des autres groupes [au Solstice d'Hiver]ⁿ. On mettait ensuite son crâne sur la palissade sacrée.

« Les Vikings continuèrent à lui vouer une grande dévotion. Tout naturellement l'élite guerrière chargée de la protection du chef se fit appeler Berserkir, littéralement "chemise ou tunique d'ours". Ces guerriers fauves, sous l'effet de la magie*, entraient dans une fureur sacrée à laquelle aucun ennemi ne pouvait résister. » Guillaume Saint Gal, La Maëve N° 22, revue des Oiseaux Migrateurs de Normandie.

« L'Ours jouait un rôle essentiel dans les cérémonies paléolithiques... En Europe le souffle mystérieux de l'ours émane des cavernes⁶. Il est donc une expression de l'obscurité, des ténèbres... L'obscurité, l'invisible étant liés à l'interdit, cela renforce sa fonction d'initiateur*... Dans la mythologie* grecque il accompagne Artemis/ Diane... Il est souvent la forme que revêt la déesse dans ses apparitions... Comme toute hiérophanie lunaire⁷, l'ours est en rapport avec l'instinct et, étant donné sa force, K-G. Jung le considère comme le symbole* de l'aspect dangereux de l'inconscient. Comme tous les grands fauves, l'ours fait partie des symboles de l'inconscient chthonien : lunaire et donc nocturne, il relève des paysages internes de la Terre Mère. » Chevalier et Gherbrandt, *Dictionnaire des Symboles*, Laffont, 1969.

Une remarque, au passage, sur l'évolution probable de nos sociétés : tout d'abord, dans les sociétés cavernicoles depuis Tautavel jusqu'au Val d'Arc, l'Ourse est la mère primordiale (par exemple pour la Teuta/ tribu gauloise des **Matu**-génos, qui sont les "fils de l'Ours") ; ensuite, dans les sociétés de chasseurs, le Cerf-Cernunnos* devient le "Père de la Teuta" ; puis c'est le Taureau-Blanc des sociétés purement agricoles, toujours de 3ème Fonction* dumézilienne ; enfin, c'est le Cheval ou Jument Blanche des sociétés guerrières de 2ème Fonction*, des "envahisseurs" nordiques qui ont fuit le raz de marée du XIIIème siècle avant notre Ère ; et enfin ce sera le Corbeau ou l'Aigle qui symboliseront l'intelligence, la vue claire, la décision "foudroyante", l'attribut du Chef, caractéristique de la 1ère Fonction*.

⁶ **Cavernes** : sur le flanc Ouest du Mont Granier (*grannos* "soleil") en Chartreuse/ Savoie, on a retrouvé un cimetière d'ours (plusieurs milliers), à la Balme à Collomb près d'Entremont-le-Vieux : des os de 20.000 ans sont incrustés par strates dans une gangue d'argile glacée : les ours auraient hiberné là pendant plus de 20.000 ans. Après dix ans de recherches, le site vient de fermer, mais un Musée va être créé à Entremont-le-Vieux. (lettre celtique Combutis n°33, printemps 2000)...

⁷ **Hiérophanie** : "qui rend visible le sacré"...

Chez les Nordiques : On a vu dans la mythologie* germano-scandinave que le premier homme était Bor et ce nom est à rapprocher de l'allemand Bär ou de l'anglais Bear "Ours" puis, qu'il engendra Buri le paysan. Lisant les intéressants récits de voyage rapportés par Labbé ou par von Schrenck, nous nous sommes persuadés que les vieux ancêtres des nordiques, Bor et Buri son fils, étaient les héritiers du culte paléolithique de l'Ours. En effet, nous avons *Bär* comme nom de l'ours chez les Nordiques, *Bær et Bauer* le nom des paysans, et Bayern la province des Bavarois. Semble aussi s'en rapprocher, ainsi que le nom des Bouriates (d'autres fils de Bor), donc de lointains cousins vers le soleil levant.

Odhin Berserker signifie Odhin "à la peau d'ours", ces Berserkers, dont nous parle Tacite, sont les membres d'un Ordre guerrier germanique, c'était une Chevalerie avant la lettre... chrétienne (cf. notre art. Blasons*, # 1).

« **Chez les Grecs**, une causalité directe est posée entre la sortie d'hibernation de l'ours en février, signe de la fin de la saison froide en Grèce pour Aristote (dans son *Histoire des animaux*) et l'apparition à cette date, dans le ciel nocturne, de la constellation du Bouvier Bootès, le personnage du zodiaque surnommé "le Gardien de l'Ours", puisqu'il lui revient, comme l'indique Ovide, de protéger la Grande Ourse de la fureur des chasseurs célestes⁸ (Fastes). » Bertrand Hell, *Le Sang Noir, Chasse et mythe du Sauvage en Europe*, Flam., 1994.

Toujours dans la Mythologie, Pelasgos le premier homme découvrit les fruits des arbres, glands et châtaignes. Son fils Lycaon fonda Lycosoura dans la montagne du Lycée, il nomma Zeus "Lycaios" et fonda les Jeux* Lycéens et « L'ainé des fils de Lycaon reçut le pouvoir, et les autres s'en allèrent fonder de nouvelles cités. En plus de sa nombreuse descendance mâle, Lycaon eut une fille, Callistô, à laquelle Zeus s'unit d'amour. Héra les surprit, fit d'elle une Ourse qu'Artémis abattit d'une flèche pour faire plaisir à la reine des dieux. L'enfant de l'Ourse sauvé par Hermès devint, sous le nom d'Arcas, le roi du pays d'Arcadie. De nouvelles inventions comblèrent alors les habitants : l'agriculture, apprise de Triptolème ; l'art de faire du pain (*artos*)ⁿ, le tissage des vêtements qu'avait enseigné Adristas. Et, de son roi Arcas, le pays reçut le nom d'Arcadie⁹. » Marcel Detienne, *La Mythologie Grecque, Le Monde Indo-Européen*, Brépols, 1990.

Nous avons aussi pu lire que la Grande Ourse était Callistô et que Arcas était la Petite Ourse. L'Arcadie était le pays des Arkadés ou "peuple de l'ours" dont l'ancêtre mythique était Arkas, la petite Ourse ou le petit de l'Ourse, et Callistô, nymphe des bois, faisait partie de la suite d'Artémis. Zeus l'aima sous le déguisement d'Artémis car *elle refusait le commerce des hommes*. On dit que furieuse de découvrir cette "faute", Artémis changea Callistô en ourse. Mais Zeus, en souvenir de son amour, la transfor-

⁸ **Chasses sauvages**, souvenir du grand chambardement qui ravagea le Doggerbank ?

⁹ **Arcadie** : l'archaïque Arcadie-Mère, celle du Septième Arc : au Septentrion !

ma en constellation... de la Grande Ourse¹⁰.

Toujours dans la Mythologie, nous lisons que « Ouranos (cf. le germanique Ur Ahn “le Vieil Ancêtre”)ⁿ, le “Dieu-Ciel” lui-même, était descendu de **l’Arbre du Monde** pour féconder la Terre Mère, Mère des fauves (cf. Bestla)ⁿ, des fruits et de l’abondance* en tant que *Dea Artio, détentrice de la corbeille et de la coupe* (cf. art. Abondance*). » Christinger.

« Les jeunes Athéniennes devaient, avant leur mariage, subir au Brauron une initiation* nommée *arctéia* – ce qu’on peut traduire par ourserie. Faire office de porteuses de corbeilles¹¹ au service d’Artémis et imiter l’ourse, tel était leur rôle au cours des rites appelés Brauronies. Ils comportaient des Danses* de l’Ourse où les jeunes initiées étaient revêtues de courtes tuniques safran [cf. § Athéna in art. Zeus*]ⁿ bordées de rouge (!) telles qu’en portait Artémis enfant lorsqu’elle jouait sur les genoux de son père Zeus*, à l’aurore des temps. *C’était là le prix du rachat de leur virginité.* » Rosmerta, *Les initiations d’adolescents*, in rev. Message N° 39, aut. 96 (cf. les Ourseries néo-pubères).

Atalante/ Atlanta “la résolue” qui est nourrie par une ourse et chasse le sanglier blanc de Calydon, symboliserait selon certains auteurs la lutte¹² entre pouvoirs temporel et spirituel mais, nous y verrions plutôt un épisode de la Grande Submersion, une image/ *eidolon* du Raz de Marée de Calédonie/ Écosse (cf. Déluge* nordique).

En effet, un autre passage de la Mythologie nous dit que « Typhon*, sifflant la destruction de ses mâchoires terribles tandis que l’éclair brillait dans ses yeux de *gorgone*, avait réussi à vaincre Zeus* (Séisme et Grande Submersion → Ragnarök)ⁿ et l’avait déposé, après lui avoir enlevé les nerfs (sans connaissance)ⁿ, dans la caverne corycienne. Mais Hermès réussit à lui dérober *le paquet de nerfs enveloppé dans une peau d’ours* (!) et à les restituer à Zeus, qui réussit à engloutir Typhon en le poursuivant de ses foudres sous l’Etna. »

Ce paquet de nerfs enveloppé dans une peau d’ours nous semble symboliser* la vie, l’anima, et c’est cela qui ressuscite le roi des Dieux en “Dieu-Fils” pour *l’Épiphania*, tout comme Dio-Nysos le récurrent, Adonis ou Osiris (cf. aussi l’archaïque marteau de Thor*).

La Mythologie nous dit par ailleurs que « l’ourse est la compagne d’Artémis

¹⁰ **Ourse** : Dans le ciel, on trouve facilement la Polaire en prolongeant de 5 fois le dernier espace interstellaire (le bord droit de la “casserole”). Les noms de constellation correspondantes sont : Canis venatici, Aries, Aquila, Arcturus le gardien de l’Ours (α du bouvier). L’étoile Arcturus du bouvier qui en grec est *arktos*, “qui veille sur l’ours” a du être une ancienne étoile polaire (Cf. § Précession in art. Astrologie* nordique, et Déluges*).

Màj 3 sept. 04 proposée le 22-8 par fdes1 @ : « animal emblématique des grandes forêts du nord de l’Europe, mais aussi le symbole de la constellation de la Petite Ourse, dont l’une des étoiles ^ Polaris ^ occupe actuellement la position de l’étoile polaire autour de laquelle tourne tout le firmament. L’étoile polaire et sa constellation de l’ours sont l’axe du monde, sa colonne vertébrale, et l’arbre du monde, Yggdrasill/ Irminsul*, s’étend vers elle. A son tour, l’ours est emblématique de l’Ultima Thulé, l’extrême Thulé septentrionale et la patrie des Hyperboréens* chantés par le poète grec Pindare. » Adrian Salbuchi, *Richard Wagner : el Profeta de la Edad de Hierro*, 1998.

¹¹ **Corbeilles** : les cistes contenant les objets du culte.

¹² **Lutte** : cette idée de lutte, de concurrence, de polémique incessante est typiquement biblique (en hébreu *pilpoul*) et, surtout, antithétique du concept tri fonctionnel ou de la subsidiarité !

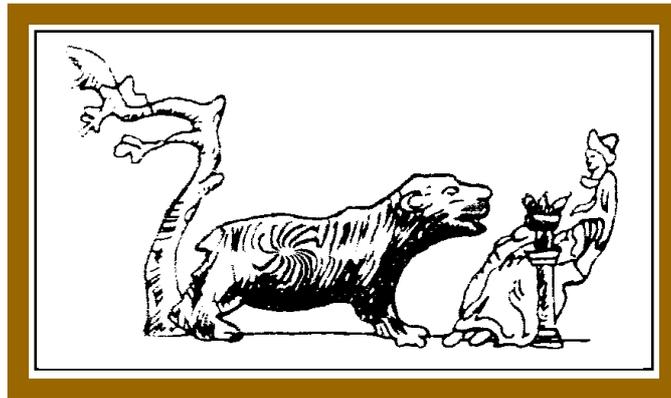
Artio¹³ : Artémis fait souvent des apparition sous forme d'Ourse » car elle a un rôle initiateur*, elle est l'image de l'archaïque Déesse Mère* Lune. *Ce rôle initiateur apparaît bien « dans le conte populaire connu sous le nom de Jean de l'Ourse, où le héros accomplit sa métamorphose dans la caverne de l'Ourse qui l'a enlevé étant enfant, et subit son initiation avant de retourner à la caverne-ventre maternel (symbolisé par le “pays des rêves”) par l'entremise de la Femme/ Fée/ Sorcière*, initiatrice et messagère de l'autre monde. » J-P. Ronecker.*

En Grèce ancienne, les fillettes réglées, appelées les Ourses à cette occasion, portaient des offrandes à Diane “du ciel”/ Artémis (“grande source d'eau”) : elles arboraient des masques d'ourses !...

On disait dans l'antiquité que l'ourson naissait sans forme et que c'était sa mère qui, en le léchant, lui donnait sa forme. Voilà en tout cas qui pourrait expliquer notre expression populaire : “c'est un ours mal léché” !

Chez les Celtes : la grande ourse qui, avec la petite, était le chariot d'Arthur, était à l'origine un sanglier représentation traditionnelle des druides, du pouvoir spirituel, alors que l'ourse est l'emblème ou le symbole, *féminin*, de la classe guerrière (initiée par les Druides), du pouvoir temporel.

« Il existe en Gaule une déesse Artio, à Berne dont le nom alémanique est encore un ours de nos jours. » Le Roux-Guyonvarc'h, in *Dictionnaire des Symboles*, op. cit. Cette déesse Artio est représentée sur une statuette du II^{ème} ou III^{ème} siècle retrouvée dans les Alpes suisses, par son double aspect d'ourse et de matrone dispensatrice de prospérité, le giron plein de fruits signe de fécondité, d'abondance*.



La Photo de ce bronze celtique de Muri, conservé au Musée de Berne en Suisse, nous a servi à illustrer l'en tête de ce § : Artio est assise et semble discuter sans crainte avec l'Ourse au pelage *solaire*, devant un Chêne/ Arbre du Monde ou un pommier d'Avallon ou bien un poirier Pira dont elle a rassemblé les fruits dans sa corbeille d'abondance* posé sur une colonnette. Christinger y voit une hiérogamie* mythologique (cf. supra, Zeus/ Callistô) ou céleste, ce que peut confirmer le Folklore (infra).

¹³ **Artémis** : un de mes amis, britannique et facétieux (hérité sans doute), ne dit jamais Artémis mais *Miss Artio*... sans que ce soit contradictoire avec Miss ou Maid (cf. Vestale in art. Feu*).

Màj @ 25/09/02 proposée par notre visiteur Coupi@¹⁴ : « En ce qui concerne l'ours notons le bas relief de l'église de Troisvaux (région de Saint Pol sur Ternoise) représentant un évêque avec à ses pieds un ours .Cette sculpture est dédiée à Saint Vaast (convertisseur de Clovis). Nous sommes là en Artois – qui nous fait penser à Artio et à l'ours – près d'Arras la Nematocenna des Gaulois et le Nemetacum des Romains de racine *néméton* – lieu sacré où le Culte de Cybèle et D'Attis a été attesté [culte importé par les Romains mais recouvrant des cultes celto-germaniques locaux. Mais, du temps des Gaulois]ⁿ Il n'était vraisemblablement pas le seul. »

En Orient : Dans la tradition hindoue la Grande Ourse, *Sapta-Riksha* est la demeure des Sept Rikshi, les sept rois, les sept sages. Elle est le symbole de la sagesse et de la tradition primordiale (cf. la Croix Polaire ou image du Cosmos in art. *Svastika** sacré). La constellation est donc à la fois un séjour des immortels Hamsa-Ases et le Centre, *l'Arche, le coffre où se conserve la connaissance traditionnelle...*

En rapport avec le Culte de l'Ours que l'on retrouve en Sibérie – il est aussi l'animal tribal des *Gilyaks* – ainsi que sur le haut plateau Tibétain où errent les *Gol-loks*¹⁵ et jusqu'au Japon chez les Aïnous où il joue le rôle du Père Noël. En effet, l'ours est l'ancêtre primordial des Aïnous, cette tribu de blancs barbus (et soi-disant “arriérés”), qui vivaient dans l'île Hokkaïdo du Japon¹⁶. L'ours est chez eux une divinité des montagnes. La fête de l'ours – en Aïnu, *Kamui omante* – a lieu en... Décembre : l'ours vient alors sur terre et est accueilli par les humains, il leur laisse divers cadeaux et retourne ensuite au monde divin...

Chez les Incas : « Selon Lehmann-Nitsche, cette constellation reproduite sur les murs du grand temple de Coricancha Uiracocha¹⁷ à Cuzco, représentait pour les Incas* le dieu du Tonnerre et des pluies. » D'après P. Grison, in *Dictionnaire des Symboles*, op. cit. Chez les Germains cette fonction appartient à Thor* et ces Incas seraient ses descendants : *Ingas, Ing-Ases*).

Sous l'influence de l'Église*, l'ours est devenu violent, méchant *et lubrique* : il hantait même les couloirs des monastères (c'est dire le niveau obsessionnel des nonnettes frustrées¹⁸) !...

Par une inversion malheureusement fréquente « L'ésotérisme islamique fait parfois de l'ours un animal vil et répugnant ! » Dict. des Symboles, op. cit.

Dans nos Folklores, encore : L'Ourse est un animal lunaire et un symbole de la végétation et elle suit donc les cycles lunaires ; tout les vingt huit jours viennent les menstrues que le langage populaire appelle... les ourses (cf. art. *Gnaa**) !...

Notre ourse, ayant bien mangé tout l'été, bien grasse, se couche à la Saint-Mar-

¹⁴ **Coupigny** : «Je recherche des éléments sur le culte de Veiovis qui serait selon Ovide (Fastes III) un Jupiter jeune représenté avec la chèvre Amalthée. Salutations distinguées, au plaisir de vous lire. »

¹⁵ Ah ces **Gaulois**, quels voyageurs (cf. Momies blondes du Sin Kiang in art. *Nouvelles Archéo** !

¹⁶ Il reste actuellement un demi **Aïnou**, mais cela n'émeut guère les *Ecco-(non)-Logico* qui préfèrent les Gnous ou les Dodos plutôt que de conserver des témoins génétiques du temps de la Grande Dispersion. Ces braves gens devraient lire les très belles et émouvantes pages de Jean Raspail sur la mort du vieux chef Aïnou dans *Pêcheur de lune!* Mais, pour ce qui est de l'émotion, cette image est surpassée par le remarquable film *Himalaya, enfance d'un chef...* Tout n'est donc pas perdu !

¹⁷ **Uiracocha** : à rapprocher du norois *Witr Goth*, “le goth blanc” ou “le Dieu blanc”...

¹⁸ **Nonnettes frustrées** : ou bien le souvenir de quelque fruste frère convert... (je vous jure que je ne l'ai pas fait exprès!) : d'où toutes ces histoires d'*hommes sauvages*, cf. *Figures*, in art. *Blasons**.

tin (louages, foires, exhibition de Martin l'ours...)" pour sa grande hibernation. L'hiver passé, elle se lève à la Chandeleur/ Imbolc, jour de la Purification des menstrues et donc Fête* des relevailles de Marie, ce qui a un rapport avec "Diane au bain" et le mythe d'Actéon ("celui qui habite le rivage") et qui fut transformé en Cerf et mangé par le chien-loup de Diane-Lune... (légendes astrales : cf. art. Astrologie* nordiaue).

Le 1er Février, fête de Brigit au *triple* visage (cf. Déesse Mère*) et jour de lactation des brebis, est la "Vigile" : l'ourse, qui vient de sortir, regarde où en est la végétation, pour voir si la terre est "poilue" ou "chevelue", car "elle doit se couvrir d'herbe à l'apparition de l'ourse". Puis elle regarde la lune : si elle est "blanche", c'est à dire pleine avec ciel clair, c'est qu'il y a danger de gel, alors l'ourse se recouche dans sa caverne, en attendant le printemps. (cf. § Imbolc, in art. Fêtes* #2 Printems)...

Si elle est "noire" (s'il n'y a pas de lune) elle pète (vents) et, ainsi, elle libère les âmes... qui peuvent alors regagner *le Paradis, c'est à dire la Voie Lactée* et c'est alors la Fête* et la Bataille des Vents d'Eole – dont la tourmente submergea Avallon – et l'Ourse se recouche aussi ! C'est pourquoi, le 3 Février, vient la Saint Blaise¹⁹ – du germanique *blasen* souffler (cf. "Dire sans le Dire" in art. Blason*). Ce Blaise est le "protecteur de la Puissance de Parole par laquelle doit passer tout Savoir Druidique" !...

Enfin, notre ourse ressort de sa petite mort dans la caverne quarante jours après et peu avant le **1^o Mai**. C'est alors la Grande Fête de l'Ourse, transformée par le christianisme en "Résurrection de (J)...Esus", avec grotte-tombeau et pierre qu'on lève comme celle du Mundus des Romains au cris de "*Mundus patet*" !

À Saint-Laurent-de-Cerdan en Valespir (Cerdagne), il existe encore une importante fête nommée Jean de l'Ours...

Troussepoil – le "dérober" d'Angles en Vendée – tenait plus de l'ours que du dragon* : « C'était un dépiauter de vaches et un trousser de filles. *Mais, elles devinrent toutes affreuses après qu'il eut été changé en pierre par un "saint homme" du nom de... Martin* » bien sûr (...)

« À Arles-sur-Tech, dans les Pyrénées, le premier dimanche après la chandeleur on simule l'enlèvement d'une jeune fille, la Rossera (la Rousse ou Rosmerta?)ⁿ, par un ours avec lequel elle reste enfermée quelque temps dans une hutte. C'est très exactement un mariage (hiérogamie*)ⁿ entre l'ours et la femme (cf. aussi l'Homme Sauvage in § Meubles de l'art. Blasons*). On trouvera dans les nombreux ouvrages de van Genet un catalogue abondant des dictons relatifs à la prévision du temps qui ont l'ours comme mesureur. » J.-C. Clébert, *Bestiaire fantastique*, Albin Michel, 1971 (un excellent livre dans lequel vous trouverez... tout ! ou presque... mais qu'il n'est évidemment pas question de plagier ici.)

¹⁹ **Blaise** : on aura reconnu, dans ce saint difforme ("campé") et contrefait qui porte un masque* d'ours, vit dans une caverne, et danse d'un pied sur l'autre, notre Martin ! Je pense qu'il est à l'origine du Quasimodo sonneur de cloches dans le *Notre-Dame* de Victor Hugo ! L'ours y figure d'ailleurs sur le parvis, vedette de la fête populaire, ainsi qu'à la fête des tire-laine de la Cour des Miracles, au Pont Neuf. Un hypothétique "Saint" Blaise aurait été décapité en compagnie de deux enfants : comment ne pas penser ici à la colonisation de notre vieux mytheme du Vieux Soleil finissant l'année et des Dioscures "les Fils divins" et, bien sûr, à tous les mythes* de céphalophores, Mimir, Tagès, Oli et... jusqu'à Jean le Baptiste qui eut dans l'Église* grande descendance légendaire pour effacer Nos racines païennes* !

On se reportera aussi avec profit à notre article Fêtes*, § Chandeleur...

Lieux-dits : Or, Orçay, Orcemont, Orcet, Orcevaux, Orchaise, Orches, Orchies, Ornières, Orcival, Orsay, trois St-Ours et citons encore Recey-sur-Ourse et Saint-Urcisse. Oursecamp dans l'Oise où un temple* de "l'ancienne coutume" a été recouvert par une église et un couvent cisterciens au XIIème Siècle (une de leurs spécialités)...

Et des noms de rivières : l'Ourcq, l'Ource en Bourgogne, l'Ours des Pyrénées et une Ourse en Auvergne et Saint-Urcize dans le Cantal/ 15.110 (cf. les "saints", infra).

« Mais lors même que le nom du village n'évoque pas un ours, on trouve encore des traces de son culte populaire. Dans le Bas-Rhin, la célèbre abbaye d'Andlau (cf. supra #3 et art. Mélusine*) fut fondée au IXème siècle par sainte Richarde quand celle-ci eut remarqué qu'une ourse grattait la terre en cet endroit et mettait au jour une crypte enfouie. Celle-ci existe encore et se trouve être le plus ancien monument chrétien de l'Alsace. On montre toujours dans la crypte la cavité creusée par la bête. En mémoire de ce *miracle*, les religieuses d'Andlau entretenirent longtemps des ours dans leur monastère (...) Une ourse en pierre se trouve sculptée à côté d'un des piliers de la crypte.

« On peut citer un autre ours pétrifié sur le pignon d'une église : celle d'Angles en Vendée, près des Sables d'Olonne (Troussepoil, supra). » J. P. Claret.

Blasons* : L'ours est souvent présent dans l'héraldique car il est l'emblème du pouvoir temporel comme premier compagnon de la déesse-Terre. Il sera ensuite remplacé par le Grand Cerf Cernunos*, qui a conservé sa place *au dessus* d'Asgard, le panthéon des Ases nordiques.

Des "saints" « Compagnons de Sire Constance » comme aime à le dire notre ineffable ami Euphronios Delphyné : Il y a six saint Ours, un saint Urcise, un Urscinus ou saint Ursanne, et saint Ursule à Bâle (CH).

~ ~ ~ ~ ~

Mise à jour du 2 janvier 07 : Voulez vous lire maintenant le supplément.pdf :
du Professeur Pierre Lévêque : *Notre Seigneur l'Ours ?*

vu sur <http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE>

Cliquez alors sur le bouton [[segnours.pdf](#)] et retour ici pour terminer

~ ~ ~ ~ ~



LE PAON

L'oiseau multicolore –ou blanc – que nous connaissons actuellement sous ce nom médiéval de “piéton” (cf. art. Jeu* d'eschec : pion, paonez) est originaire de la région indo-malaise – rapporté, dit-on, par Alexandre : il faut donc toujours penser qu'il s'agissait à l'origine de la “grue couronnée” qui, ultérieurement, a donné son nom – indo-européen – à l'oiseau d'origine exotique ! Celui qu'on appelle “Paon des baléares” est en effet... une Grue Sacrée* que nous venons de voir plus haut !

La prononciation “pan” – en v-n *pá* – vous fera sans doute penser à l'homophone grec qui signifie limon²⁰ : en effet, c'est là qu'ils vivaient dans le Grand Marais maglemosien, c'est à dire atlante* boréen, jusqu'à ce que le “cri du grand Pan” annonce la submersion du Pays de l'Âge d'Or (cf. Coq, supra) :

Il est en effet des étymologies* curieuses : en latin *pavo*, vient de la racine *pav*, “idée de peur”, il y a aussi dans cette famille une idée de “battre la terre pour l'aplanir, la paver” : *la Danse du Paon* est la... *Pavane* (cf. infra), donc “la paveuse” ; mais il y a aussi une idée de “bronzer” et de “violet” (?) dans cette racine.

Ce *pavo* vient de la racine indo-européenne **pen* “idée de tendre, pendre” d'où “pois et poids” (→ pendule) : paon en anglais se dit *pea-cock / pea-hen* et l'on a aussi “poids” *pound* ; le paon allemand est un *Pfau*, en allemand “poids” *pfund* et le curé *pfarr* n'est pas loin, mais aussi : “filer, étoffe (grec trame), drapeau et girouette” qui est devenue... un coq²¹ !

Màj 12 nov. 03 : Et, comme nous aimons bien les étymologies* non conventionnelles, nous vous ferons remarquer la curieuse parenté pour le moins phonique avec *païôn* “chantre de la victoire”, d'où les *péans* que l'on chantait en l'honneur... d'Apollon* !

Danse* : Le paon est un oiseau “royal” car *seul le roi ou (et) la reine peuvent se pavaner car ils le doivent* : cela fait partie du rite de la danse* d'aplanissement de l'Aire royale où l'on construira le temple*, cela fait partie de la “majesté” de la première Fonction* dumézilienne... Le Paon est donc bien consacré à Héra-Junon.

²⁰ **Pan** : cf. Pandora que Vulcain/ Héphaïstos forma du *limon* de la terre. Limon : latin *limus*, limon, bourbe → *limes* “limite, frontière” ; cf. aussi *Pandéra* “la nuit claire ou pleine lune”.

²¹ **Coq** : à travers son nom anglais et la girouette, on voit que le coq comme terme générique d'oiseau mâle (= pénis, cf. art. Sexualité*), danseur* et chanteur (le cri “pan!”), n'est pas loin !...

Le paon des Indes, et en particulier l’ocelle qui est la parure des plumes caudales du mâle qui dessine un magnifique et lumineux soleil, ont été diabolisés avec tellement d’insistance au Moyen Âge que c’est une preuve “à contrario” de son importance dans nos mythes indo-européens...

Dans la Mythologie grecque : Erinona (l’Irlande?)ⁿ, une jeune, belle et chaste jeune fille, fut violée par Adonis (le Printemps récurrent)ⁿ sur l’instigation d’Héra (la Terre Mère noire du Marais)ⁿ qui la transforma ensuite en Paon (des Baléares, càd en grue^o couronnée)ⁿ...

Le paon était pour les Grecs un emblème orphique : cet oiseau orphique (d’Orphée, ce qui en fait tous deux des natifs du même pays) est *consacré à Héra/ Era, la Déesse Mère* du “Grand Marais” Maglemose !*

Lorsqu’il fait la roue solaire et vous regarde de ses mille yeux, comment ne pas penser au mythe d’Argos²² le berger grec à qui cette même Héra avait confié Io parce qu’étant “*panoptès*” il avait des yeux sur tout le corps ! Mais “ce paon fut tué par Hermès et c’est alors qu’Héra disposa ses yeux sur sa queue ocellée

Au moyen âge encore deux paons étaient représentés de part et d’autre de l’Arbre de Vie comme les supports du Blason* dans les Armoiries.

Aux Indes, le dieu Kumâra (= Skanda²³) chevauche un paon. Dans leurs danses de la pluie on sacrifie un paon car “trop de soleil nuit” !



Mâj, 10 nov. 03, vu sur le site < mapage.noos.fr/piling/art/art_dragon.htm > :
« L’oiseau solaire peut aussi être un **paon**, lui aussi destructeur de serpent

²² **Argus** est aussi le nom des chiens d’Ulysse et celui de l’artisan qui construisit l’Argos.

²³ **Skanda** : on retrouve ici la racine consonantique SKD, comme dans *Euskadi* (Basque) et *Skanden* (Scandinavie)...

quand il est Skanda dans la mythologie védique.

« Mais pour les Yézidis, il est Malik al Taous, ou “l'ange-paon”, figure mithraïque, intermédiaire entre le ciel et la terre, intercesseur et sauveur, même. »

Dicton : on disait autrefois dans nos campagnes : « Un vœux prononcé sur la tête du paon est sûrement exaucé ! »



LA PERDRIX

Symbole de beauté et de grâce féminine, elle était un puissant symbole de fécondité car on disait qu'elle pouvait concevoir simplement en entendant la voix du mâle, en voyant son vol ou en sentant son odeur ! Voilà qui nous fait penser à la célèbre caille d'Heraklès...

La perdrix est consacrée au héros solaire crétois Thalos/ Soleil qui fut jeté d'une falaise par son oncle Dédale.

Notre ami Euphronios Delphyné (E. D.) nous dit un jour que : « La perdrix a un chant aussi “lassant que la scie”, et pas musicale du tout ! Scie dont la mythologie nous dit qu'elle fut inventée par le neveu de l'ingénieur Dédale, un nommé Perdix, qui l'imita des dents du serpent. Mais ce Dédale à l'esprit labyrinthique était “jaloux” de son inventif neveu et il le précipita du haut de la falaise sans ailes ce qui est peu sage quand on a la chance d'avoir dans sa famille quelqu'un digne de soi. Heureusement la sage Assina qui passait “par hasard” dans cette fabrique de cercueil, le transforma en *perdix* “perdre” pour les funérailles d'Icare à qui le vol de falaises n'avait pas réussi non plus. Il put ainsi aller scier partout ! »

Mais tout ceci est très littéraire et fort peu sage : en fait, il doit s'agir du retissage d'un ancien mythe car on sait que “la perdrix doit son origine à une chute, ce qui corrobore la légende selon laquelle elle aurait manifesté une joie indécente aux funérailles d'Icare, lui-même victime d'une chute “spectaculaire” (J.-P. Clairet).

Car, « on sait tous très bien qu'il y a des gens qui rient (par nervosité) dans les enterrements, et ce genre de rire²⁴ nerveux est un peu sciant. Décidément nos cousins grecs sont assez pince sans rire (voilà qui complète la boîte à outils du tonton bricoleur). En cela, ils étaient restés bien proches des Gaulois du Danube *Keltos, nos*

²⁴ **Rire** à contretemps que Salomon Reinach aurait sans doute nommé “le rire rituel” !...

cousins. » Euphronios Delphyné, courrier.

Màj 2 janv. 07 : En tête, détail du tableau de Breughel “La Chute d’Icare” : « Pendant que Dédale déposait dans un tombeau le corps de son malheureux neveu, la perdrix babillarde l’aperçut du fond d’une rigole boueuse : elle applaudit d’un battement d’aile et manifesta sa joie par ses chants ; elle était alors l’unique oiseau de son espèce ; on n’en avait point vu de semblables dans les années antérieures ; récemment revêtue de cette forme, elle devait être pour toi, Dédale, un perpétuel reproche. En effet, ignorant les arrêts du destin, la sœur de Dédale lui avait confié l’instruction de son fils, un enfant dont on avait célébré douze fois le jour de sa naissance et qui était capable de bien profiter des leçons de son maître. Ce fut même lui qui, ayant remarqué chez les poissons l’arête du milieu et l’ayant pris pour modèle, tailla dans un fer acéré une série de dents et inventa la scie. Il fut aussi le premier qui unit l’un à l’autre par un lien commn deux bras de fer, de sorte que, toujours séparés par la même distance, l’un restait en place tandis que l’autre traçait un cercle. Dédale, jaloux de lui, le précipita du haut de la citadelle de Minerve, puis il répandit le bruit mensonger d’une chute accidentelle ; mais Pallas, protectrice du génie, le reçut dans ses bras : elle en fit même un oiseau et, au milieu même des airs, le couvrit de plumes. » Ovide.

LE PIC

Le Pivert, par son chant plaintif « plui, plui ! » **implore la pluie**, ce qui explique l’usage des crécelles dans les *Danses de la Pluie* (Cf. art. Thor*). Les Anglais l’appellent d’ailleurs *rain bowl* et les Romains *pluvis avis* alors que chez nous on le nomme “procureur des meuniers” parce que les pluies sont bénéfiques à leur activité.

Les Nordiques actuels l’appellent l’oiseau de Gertrude : selon cette légende chrétienne, elle aurait refusé de faire cuire du pain pour “Dieu” et pour saint Pierre et pour cela fut métamorphosée en pivert. Cependant, le nécessaire décryptage de cette légende n’est pas simple... tout au moins vu d’ici !

En Grèce : le pic était considéré comme pyrogène par les Grecs qui l’appelaient *pelekan*, ce qui est aussi le nom de la montagne de Prométhée et, par là, il est donc relié au mythe sur l’origine du feu (Frazer) inséparable de la foudre, de l’orage et de la pluie.

Les Sabins dont on connaît surtout les accortes filles enlevées par les Romains – renouvelant ainsi la Guerre de Fondation* de leurs ancêtres nordiques – restèrent longtemps alliés aux Gaulois et à Pyrrhus contre Rome. Leurs enseignes étaient surmontées du Pic (*picus*), lequel à donné son nom à leur province, le Picenum²⁵.

Métamorphose du roi Picus lui-même, *cet oiseau prophète – c’est-à-dire “interprète” des Dieux – était utilisé dans les rites* oraculaires dans lesquels il prévoyait les tempêtes et les orages et c’est pourquoi Picus, devenu l’Aigle romaine, tient en ses pattes les foudres de Jupiter*... car ce n’est pas un aigle à l’origine!*

Oiseau sacré de Mars, symbole* de protection, “il indiqua par son vol où étaient cachés les deux petits marsees Rémus et Romulus qu’il nourrissait²⁶ en secret”.

²⁵ **Picenum** : nommé Marche, après l’arrivée des Francs (...Mark’s → Mars).

²⁶ **Nourrissait** : la mythologie nous dit aussi que c’était le Ficus ruminalis (un symbole, à cause de sa sève laiteuse), ou la Louve du Capitole que nous considérerons plutôt comme une druidesse initiatrice* appartenant à l’Ordre du Loup, ce que nous avons vu précédemment...

Notre folklore de superstitions a conservé le souvenir d'une "herbe au pic qui permettrait d'aiguiser les métaux et aussi de rompre les liens* et chaînes de fer" : en fait, il s'agit là de la mandragore ou *allruna* pour les Nordiques ("toutes les Runes* ou "Tous les Secrets" –c'est pareil – ce qui est aussi le nom d'un Alfe/ Elfe* blanc).

LA PIE

Pour les Chinois²⁷, le pont sur la voie lactée qui permet à la Tisserande et au Cortège Nuptial de rejoindre le Bouvier, a été fait par les Pies : on reconnaîtra là des constellations et des mythes indo-européens concernant le pont Bifrost des Nordiques.

L'aspect noir et blanc des pies en fait un symbole du "passage" (cf. art. astrologie* nordique) et il est curieux de constater que les vêtements à "pans" de cérémonie ont conservé ces couleurs ainsi que la "queue de pie" (qui figurait d'ailleurs sur les vêtements celtiques d'Europe centrale). Il en est de même pour les musiciens de concert qui sont des "messagers" (cf. Elfes*), des médiateurs du "passage" entre deux mondes...

On disait en Thrace que "les Piérides²⁸ qui chantaient divinement, ou Péritios, étaient les habitants de l'Atlantide mais Ovide rapporte que "c'était neuf jeunes filles qui tentèrent de rivaliser avec les Muses : ayant perdu dans un concours de chant (car personne ne pouvait égaler les Sirènes-oiseaux* d'Atlantide!)", elles furent changées en pies" dont le grand folkloriste Sébillot nous dit qu'autrefois « elles avaient un vêtement d'une richesse incomparable avec une aigrette sur la tête et une queue aussi splendide que celle du paon ». Et, c'est depuis cette punition que les pies jacassent²⁹ : "Rac, Rac, Rac", telles Rakassa la sorcière* !"*

La Pie était consacrée à Dionysos/ Bacchus, le Dieu* du renouveau printanier et, symbole* cyclique et de l'année nouvelle, elle fut conservé par le folklore allemand des superstitions post chrétiennes qui rapporte "qu'elle *doit* être tuée entre Noël et l'Epiphanie" comme le Vieux Soleil. Mais, en fait, "en tuer une porte malheur car elle prévient de l'approche du loup" ! Ceci, joint à son "ancien plumage", nous remémore le coq nordique Gullinkambi, "crête d'or" qui, lors du cataclysme du Ragnarök, avertit les dieux de l'arrivée du ravageur "loup" Fenrir ! Est-ce pour cela qu'en Poitou-Saintonge, "pour la remercier d'être vigilante et l'inciter à le demeurer, on lui offrait une crêpe le jour du carnaval, voire même la dernière javelle des moissons" ?

²⁷ **Chinois** : le "parti pris" européen qui a cerné nos études de mythologie comparée se justifie par le fait que l'**Arbre de Mai** ne se trouve qu'en Europe ! Cela ne nous empêche cependant pas de signaler les parentés mythologiques du domaine eurasiatique où la "grande errance" s'était propagée...

²⁸ **Piérides** : Leur nom est probablement à rapprocher de Pira, le poirier mythique découvert par les premiers explorateurs de la grande île du Grand Marais (cf. art. Atlantide*)...

Aaron ben Chaïm, rabbin de Fez au XVIème siècle, évoque ces "Péritios qui ont la tête et les pattes du cerf et le reste du corps d'un oiseau dans son *Bestiaire Fantastique* "dont les sources brûlèrent en 640 lors de l'incendie de la Grande Bibliothèque d'Alexandrie par Omar". Ce Bestiaire, conservé à la bibliothèque de l'université de Munich, fut malheureusement "perdu" – probablement pas pour tout le monde – à la fin de la guerre (Ronecker). On aura reconnu dans sa description un prêtre du culte de Cernunos* Ailé (cf. art. Elfes* et Grue #3).

²⁹ **Jacasser** : penser au latin *jocus* "badinage, ébat". Rakassa, la fée néfaste, est devenue une sorcière* (post †) chez les Nordiques... Si je ne m'abuse, ce fut le nom prédestiné d'un avocat...

Selon une légende brettonne “C’est la Pie qui apprit au forgeron à souder le fer: voyant qu’il n’y arrivait pas, elle lui cria « Mets de l’argile ! », il se fâcha tout d’abord contre cet oiseau bruyant qui, énervant, l’agaçait ³⁰ dans sa tentative infructueuse puis il suivit son conseil et le fer se souda parfaitement !” Voici une technique bien digne de Siegfried et qui fut propre à déclencher l’admiration du Nain* Mime (cf. le mythique opéra *Das Ring* de Richard Wagner).

On dit dans les Côtes d’Armor que “le Coq-Pie – qui naît d’un œuf de poule couvé par une pie – chante toutes les heures si régulièrement qu’il peut servir d’horloge” (cf. § Ørlög in art. Destin*). Se trouve-t-on ici devant une légende de Kronos dégradée ou voilée par la Kala (cf. art. Astro* et Troubadour*) ? En effet ce coq-pie était probablement la figuration du Grand Ase en Corneille car celle-ci était considérée comme une initiatrice*.

Le folklore hongrois a conservé la trace de sa fonction dans la légende selon laquelle : “la pie dut apprendre au pigeon à faire son nid, mais comme il répliquait à chacune de ses explications « Je sais, je sais... », elle le laissa en plan !”...

Pour finir, repassons par la Chine pour évoquer à nouveau la Grande Catastrophe : « La fille de Yen-Ti, roi du feu, se transforma en pie et monta au ciel après l’incendie de son nid, ce qui est une apothéose d’Immortel taoïste, en quoi la pie joue un rôle analogue à celui de la grue^o. » Chevalier, op. cit.

LA PIEUVRE



Pendeloque crétoise...

³⁰ **Agaçant** ageasson : vous connaissez sans doute ce chant folklorique vendéen *La Pibole* : “Au printemps, la mère ageasse (bis), Mit au monde un ageasson, la Pibole..., Mit au monde un ageasson, Pibolon !”

Le poulpe ou octopus est un vieux compagnon des “Peuples de la Mer *et* du Nord” qui l’héritèrent de leurs ancêtres constructeurs des Mégalithes et des Crétois récemment submergés. La pieuvre est en effet gravée sur les parois des dolmens bretons (Gavr’Inis) et omniprésente dans la décoration *plus tardive* du palais de Minos³¹ en Crête et dans les ruines de Santorin détruite, d’abord par l’explosion de la caldéra de Théra, puis par les reflux du raz de marée...

On la trouve aussi dans la figuration grecque classique (tardive) de la Gorgone Méduse qui, nous pensons, représente une survivante du raz de marée – une soleil immergée, puis renaissante et moqueuse, avec des civelles dans ses cheveux – figure/ eidolon dont on ne parle pas sauf par périphrase, qui est donc un “tabou” qu’on ne saurait regarder en face sans périr : elle vous paralyse, vous pétrifie, vous donne des affres³², elle est “affreuse” en un mot... c’est une incube !

Au Moyen Âge, la pieuvre mégalithique fut appelée “porte des enfers”. En Basse Bretagne chrétienne, on l’appelle Minard, création du Diable (§ in art. Église*) ou bien “enfant du diable”. En Allemagne elle a donné naissance aux légendes (forcément exagérées) du Kraken, d’où l’expression “dire des Krakes” tel le fameux Baron de Münchhausen – premier film UFA en couleurs “véritables” (Agfa) qui réapparut hier soir 1er Janvier 07 après avoir été taboué depuis... 1943 !

LE PHOQUE

Dans la Mythologie nous lisons que : « les nymphes poursuivies par les Dieux* se transforment souvent en phoques » et que « Poséidon-Posite avait un troupeau de phoques dont la garde avait été confiée à *Protée, dieu mineur de la mer, capable de changer de forme à volonté.* »

En effet, aux Féroé, en Hyperborée : “*les phoques femelles se dépouillaient de leur peau sur le rivage et se promenaient alors sur les plages sous la forme de jeunes femmes séduisantes*” : on aura reconnu là nos “pêcheurs” du Maglémosien, retirant leur “anorak” étanche en rentrant d’une dangereuse chasse au monstre Céta ou au “béliet de mer” – le précieux Narval*³³ à la “dent longue” – et diabolisés en pécheresses par la “nouvelle foi” : de pêcheur à pécheresse, c’était si facile !...

Cependant des résidus de ces croyances mêlés aux souvenirs de la grande Transgression marine ont subsisté dans le folklore des superstitions post chrétiennes :

« En Bretagne, l’âme d’un chrétien qui n’était pas en état de grâce était censée occuper le corps d’un phoque jusqu’au jugement dernier. Cependant, Dieu lui accordait la permission de *revenir* (d’où les “revenants”) tous les cent ans sur les lieux qui lui sont chers. On le voyait alors danser au bord du rivage sous la forme d’un bel homme ou d’une belle femme, mais nul ne devait toucher à la peau dont il s’était dé-

³¹ « **Minos**, roi de Crête était, d’après Apollodore, d’origine occidentale, fils d’Europe et de Jupiter. Europe était elle-même fille d’Agénor roi de Phénicie (Phéressie/ Frise)ⁿ et de Téléphassa. Agénor avait pour père Poséidon et pour mère Lubié. On sait que Poséidon était le dieu de l’Océan qui était son empire. Minos, premier roi de Crête, est donc l’arrière petit-fils de Poséidon. » M. Moreau.

³² **Affres** : la Gorgone est l’indicible, c’est-à-dire celle qu’on ne peut ni voir, ni sentir, *ni même penser* : la Mort en un mot !

³³ Ce **béliet de mer/ Narval*** à laissé de nombreuses traces dans nos mythologies et nos folklores marins. Nous avons aussi traité ces aspects dans les art. Licorne* et Naglfar*.

barrassé : elle portait malheur. »

Mais, depuis ces funestes événements, la sagesse populaire (Folk-lore) nous informe qu'au contraire : « la peau du veau marin protège du malheur, des dangers (certes)ⁿ et des maladies. C'est pourquoi il faut porter une *ceinture en peau de phoque*³⁴ qui protège de la colique et du brigandage, de la foudre et des démons ! »

LE RAT ET LA SOURIS

Il n'y aurait pas d'**étymologie*** à ce mot **si** l'on en croit le Larousse ; et pourtant :

- (1) Chez les Nordiques : Rati est la tarière, ce que nous avons vu à l'article Narval* dont la "corne" ou défense est torsadée comme... une queue de rat (ce qui est le nom technique d'une petite lime ronde) et sert à l'émondage des sources avant que l'épée d'acier d'un saint chevalier christianisé ne lui ravisse cette prérogative !
- (2) Le rat était un symbole de la vie souterraine comme le serpent ou la taupe. Le Rat – ou **la souris, *uras* pour les Grecs**, ce qui pourrait aussi être aussi une étymologie – symbolisent la prescience car on le dit capable de divination : aurait-il fui les berges du grand marais Maglemosien avant le Grand Raz de Marée, sensible aux vibrations infra sonores du séisme du Hrimswotn islandais (cf. art. Déluges) ?
- (3) Phoniquement proche du mot rat est le mot *Rath* qui en anglais signifie "ouvrage de terre sacré", tel que le sidh* de Newgrange par exemple, ou tout temple solaire...

De même prononciation est le mot allemand Rat "conseil" et l'on comprend qu'il se soit tenu sur ces lieux solaire où l'on déterminait le "moment" *Tag* du "jour" du Solstice d'hiver, Rune* ☀ Dag/ Daggar ; la Diète s'appelait d'ailleurs le *Dag* et est devenue le *Tag* (→ (*Reichs*)*Tag* à Berlin ou le *Rath* à Prague). Alors, le lien se fait-il avec la prescience ou avec le conseil ? Voilà une piste à creuser en tournant tout autour...

Chez les Celtes : Si ce fait devait s'avérer exact, on aurait là un détecteur de séismes à bon marché et cela pourrait expliquer pourquoi il figure au fronton du Cernunnos* "pourvoyeur" de Reims cependant que l'habituel décryptage mythologique en fait un symbole du passage du monde souterrain à la lumière : il accompagne ainsi les transformations bisannuelles de Cernunnos*/ Ésus. La présence du mulot sur les monuments gallo-romains « précise (donc) l'époque de l'année : le solstice d'hiver, et plus précisément Véga de la Lyre qui se trouvait sur le méridien su Solstice d'hiver au début de notre ère. » Raimonde Reznikov, op. cit.

Le nom gallo-romain de Véga était d'ailleurs *mus*, analogue au latin *mus*, *muris*), anglais *mouse*, allemand *mauss* qui signifient "souris", racine très différente de *uras* ou de *rati* : mais une souris n'est pas un rat, ni sa femelle !

³⁴ **Peau de phoque** : qui saura recoudre ensemble ces éléments d'un vieux rite : nébride en peau de faon, toison d'or, ceinture en peau de phoque et Ordre de la Jarretière : le dieu Tyr, peut-être ?

En restant plus béotien, on pourra remarquer qu'une ceinture de force souple et chaude protège le dos de ces "tours de rein" et des "coups de froid" générateurs de coliques. Quant au reste, c'est certainement une adjonction post évangélique où se mêlent diverses confusions sémantiques... innocentes?

Cet animal social ne semble guère intéresser nos concitoyens qui ne l'imaginent que fréquentant les décharges ou les égouts, mis à part les éthologues et psychologues qui font sur lui des études de conditionnement et d'intelligence, ou les biologistes du fait de sa très rapide reproduction.

Pour J.P. Persigout, la souris représente un culte tellurique abandonné à Gwawl (gouaoul), une ancienne divinité du sol...

En Grèce : Déméter/ Proserpine portait un voile parsemé de rats brodés. On vénérât aussi chez eux un Apollon *sminthex* (sminthée), et l'aspect *ambivalent* du dieu rat indou, fils de Rudra (qui peut apporter la peste mais aussi l'éloigner) expliquerait ce qualificatif, dit-on...

En Étrurie : l'étoile Véga de la Lyre était nommée Mus "le petit rat", et cette appartenance à l'astrologie*/ astronomie* peut sans doute expliquer son importance sur les bas reliefs gallo-romains : on sait que ces monuments, tout comme les monnaies gauloises, étaient parsemés de symboles astrologiques, donc calendaires.

À Rome : l'équivalent italique du rat est Soranus (ou Soracte, un mont des Falisques consacré à Apollon) d'où leur Apollon soranus, et la mythologie romaine précise que « les acteurs du rite de traversée des braises avec les pieds nus se nommaient les Hirpi Sorani "les Loups Soraniens"³⁵ » Frazer, IV, 208 .

Proserpine était la déesse des enfers mais, plus exactement, elle figurait la Terre Fille, gâste pendant l'hiver, et dans laquelle germait le blé" d'hiver.

Contes : *le Joueur de flûte de Hameln* (Grimm). Et aussi *La Demoiselle aux rats* (Ibsen) dans lequel le petit Eyolf se jette à l'eau (comme les hamster de son pays).

Alors loup ou souris ? Une explication plus convaincante serait le sens identique entre deux vocables "ethniques" différents : en effet, on a *Syros* comme nom du soleil chez les Scythes, *Goïto Syros* "éclatant soleil" ; *Sourias* est celui des Hittites (Turschas) ; *Sourya* celui des Védiques et, en Europe occidentale, les variantes vont entre Sol et Soulewas et, s'il est *Hélios* chez les Grecs, c'est qu'il s'agit d'un qualificatif, le "brillant".

³⁵ **Loups soraniens :** Mannhart "compare ces rites* aux cérémonies qu'accomplissait la Confraternité des Loups Verts de Jumièges, en Normandie" (Frazer).



LE RENARD

Étymologie* : nommé Goupil au Moyen-Âge, nom qui vient du latin *vulpecula* “p’tit-loup” (*vulpes*), il ne devint Renart qu’après le célèbre roman et, selon Littré, *Renart vient du germanique et signifie “bon conseiller”* alors que, pour une fois plus précis, Larousse écrit « du francique *Ragin Hart* “Dur Conseil”. »

Au Moyen Âge : Dans les fabliaux sa “femme” est Hermeline, terme générique pour petite hermine (cf. art. Blasons*), *Hermelein* en francique, ce serait donc “le petit Hermès/ Hermöd” : cela laisse rêveur... et nous ramène précisément à “bon conseiller” !

Chez les Nordiques : le renard un animal qui semble manifester toutes les qualités... et les défauts de Loki. Par ailleurs, La Renarde semble recouvrir une Dís/ Matrone du Rhin.

Chez les Grecs : Ce creuseur de terriers labyrinthiques* guida Orphée aux enfers^o où il cherchait Euridyce “bonne renommée” qui venait sans doute d’être noyée par le Cataclysme boréen. Le renard était le totem de la ville de Messène (cf. art. Blasons*).

C’est un rite* ancien que celui de la chasse à courre qu’on retrouve en Grèce avec le mythe* d’Amphitryon où l’on trouve le chien de Procris “celle qui attrapait *toujours* sa proie” et était fille d’Erechtée. Elle était chargée de poursuivre le renard de Teumesse qui ravageait le Pays de Thèbes (cf. les ravageurs Sanglier, Hydre de Lerne et Dragon*)...

Architecture sacrée : Un exemple du travail souterrain de la Libre Corporation des Sculpteurs – favorisant le “travail” éducatif des troubadours* – est donné par les sculptures du XIII^{ème} siècle de “La procession aux obsèques de Renart” dans la cathédrale de Strasbourg :

Brun l’Ours tenait l’eau bénite (grotte à source, cf. Vierge Noire*), Ysengrin le Loup (“Issant Grain, soleil levant”) tenait la Croix (du Nord **Y**), Couard le Lièvre (la Lune) tenait le cierge (la torche hélané des “fêtes” nocturnes à Bacchus), le “brancard” était tenu par la Truie (cf. *Twrth Trwith*) et le Bouc, et le Cerf Brichemer³⁶ (*Cernunnos**) qui célèbre la messe avec l’archiprêtre Bernard l’Asne (l’Ase), chantant les saintes paroles du missel que lui tend le Chat Tibert (Tiou-Bert, **Diew* “brillant, lumineux”) : tous ces Romans de Renart sont cryptés et il faudra un sérieux “parti pris”

³⁶ **Brichemer** : du germ. *brechen* “rompre, briser, casser”, Brichemard, Breche-mahrt → raz de marée ?

pour tenter de voir clair dans ces discours de Minnesänger ou “Chanteurs de la Mémoire”, de Troubadours*... “Trouveurs” de Vérités cachées !

Folklore : en Angleterre, il existe aussi le rite* de la chasse à courre au Renard, rite qu’il convient donc de protéger comme un témoin, comme une “racine” encore vivante...



Le Roitelet dans sa haie d’Aubépine fleurie

LE ROITELET

Frazer, parlant du roitelet dans les mythes*, met en avant sa fonction pyrogène (*Les Mythes sur l’Origine du Feu*).

À Rome, ce “petit roi des oiseaux” – car un jour il vola plus haut que l’aigle – était le préféré des augures.

Dans l’Église* ? « Dans plusieurs régions de France, un oiseau était lâché dans l’église lors de la messe de Noël. Capturé quelques jours auparavant par les garçons du village, il était solennellement porté au bout d’une perche [cf. le magdalénien “bâton coucou”]”, et présenté vivant au prêtre* qui le bénissait, le détachait et lui rendait la liberté. L’oiseau voletait dans l’église avant de s’échapper par la porte laissée ouverte. On y voyait un symbole* de Délivrance et de Joie (mais)” ce geste ne faisait que répéter une très ancienne fête* commune à beaucoup de villes de France.

« Dès le Moyen Âge on avait en effet coutume de lâcher des oiseaux dans les églises pour le sacre des rois ou plus simplement lors de l’entrée solennelle d’un souverain dans la capitale. Les oiseleurs du Pont-au-Change, sur l’ordre de Charles VI, ouvrirent ainsi les cages de quatre cents oiseaux dans le chœur de Notre-Dame.

« En Provence, cette cérémonie conserve encore aujourd’hui le nom de Pétou-

so qui est celui de l’oiseau choisi, le roitelet ou plus exactement le troglodyte (*parvulus*) qui est le plus petit des oiseaux européens. » J.-P. Clairet.

Luttant contre ces superstitions (“croyances”... païennes)ⁿ, l’Église* fit alors de notre royal oiseau la victime des chasseurs et des jeunes gens qui, lors de la fête* du roitelet se déroulant à Carcassonne et à La Ciotat, couronnaient chaque 1er janvier “Roi du Roitelet” le premier à en tuer un. Ce souverain d’un jour (solsticial)ⁿ avait droit à certains égards : à Carcassonne, décoré d’une croix de Malte (cf. Mühlespiele/ Escarboucle in art. Astrologie* niordique)ⁿ et doté d’un sceptre (cf. coucou)ⁿ il se rendait le 6 janvier (Épiphanie)ⁿ avec ses compagnons à la messe de l’église Saint-Vincent puis il allait souhaiter la bonne année aux magistrats municipaux” (Sébillot).

Mais, sans doute, s’agissait-il des restes d’un vieux rite* païen car, autrefois, le roitelet était rituellement mis à mort chaque année comme “substitut du condamné voué aux Dieux*” (F. Benoit) dans lequel nous verrons le “vieux roi de l’an qui meurt”, sacrifié en signe de lustration...

Cependant, pour un Normand, en tuer un aurait attiré sur sa maison le feu du ciel !

LE ROSSIGNOL

« **Moi, antique chanteur du soir,
J’apporte aux nobles la joie dans leur demeure.** »
Énigme saxonne, Livre d’Exeter

« **Étymologiquement**, c’est la *lusciniola* latine, devenue en vieux français la Loussignole. Mais on ne sait s’il fait rattacher ce nom à celui de Lucine (Junon), déesse des accouchements³⁷, ou à l’adjectif *luscinius* qui désigne un myope... » J.-P. Clairet.

Chez nous le rossignol était l’inspirateur des druides et...

Chez les Grecs, il était celui d’Apollon* dans son rôle de musicien C’est un *aédon*, un aède, c’est à dire un “chantre”. Et, s’il chante si mélancoliquement la nuit (allemand *Nachtigall*, anglais *nightingale*, italien *usignolo*), c’est parce qu’il est la métamorphose de Procné, la première femme de Térée à laquelle celui-ci avait coupé la langue pour qu’elle se taise sur son faux veuvage et sa bigamie familiale...

Dicton : “Plus le rossignol chante **en Mai**, plus belle sera la récolte !” (Vosges).

LE ROUGE-GORGE

C’est lui qui apporta le “premier feu” aux habitants des Îles anglo-normandes et les Bretons d’Armorique disent qu’il apporta le premier grain de blé en Domnonée. Dans le Loiret, une curieuse coutume voulait qu’on tue un rouge-gorge mâle le jour de la Chandeleur pour l’embrocher sur une baguette de noisetier qui devait se mettre à tourner toute seule : ceci ne peut que nous faire penser au “bâton Coucou”/ sceptre

³⁷ **Accouchements** : qui surviennent généralement la nuit !

chamanique de Lascaux, et aux fonctions astronomiques* de l'Irmisul* dont "l'ombre tourne toute seule en 24 heures" !...

Cette fonction "solaire", bien digne d'un "petit-roi", d'un Dieu-Fils donc, en faisait le symbole de la volupté au Moyen Âge (cf. Rune* **Þ** *win/ wunju*) mais, sous l'influence de l'Église* castratrice, Jérónimus Bosch en fit dans sa peinture symboliste et quelque peu surréaliste celui de la luxure...



Le Sanglier, gobelet d'argent gaulois
Musée de la Civilisation Gallo-Romaine, Lyon

LE SANGLIER

Le sanglier est l'habitant des forêts hercyniennes tempérées chaudes qui nous arrive de l'Est en suivant la régression du glacier européen. Il ne fait donc aucun doute qu'il hantait les forêts de la Sibérie maritime avant le Grand Cataclysme (cf. art. Origine* Glaciaire) et cela expliquerait ces rites* de Chasse Royale dans *toute* la sphère indo-européenne*...

Faisons un peu d'étymologie* : le Sanglier est un animal "singulier" s'il en fut, c'est à dire solitaire : en effet, c'est là l'origine de son nom ! Eber pour les Celtes* Éburons, le vieux mâle solitaire est appelé tour à tour, la Bête Rousse, la Bête Noire ou simplement la Bête !

Chez les Germaines* : le Sanglier est l'attribut de Wotan* et il portait en vieil haut allemand le nom d'Ebur où l'on retrouve à nouveau les Celtes* Éburons qui sont aussi chez les Goïdéliques "ceux de l'If"...

De ces rites*, il est demeuré :

- 1- l'hospitalité de Neu Helle : la porte est toujours ouverte au "Voyageur" (le Vieux, Wode)...
- 2 - ainsi que les cadeaux qui remémorent les offrandes propitiatoires au "maître des dieux*" (cf. aussi "don et contre don" in Communauté*) pour la nouvelle année.

Nous avons vu que dans la mythologie* germano-scandinave, « l'homme descend de Buri et de Borr, après qu'Audumbla (cf. art. Europe*), la Vache sacrée*, eut léché un bloc de glace salée (le grêlon **H** hagal). Outre son sens de "paysan", il s'agit là du sanglier totémique, et leur pays – au Nord pour les Grecs *archaïques* qui étaient des "pré celtes" – était la Borée³⁸, c'est à dire "la terre des sangliers" :

« La racine *Var*³⁹, pour le nom du sanglier, se retrouve dans les langues nordiques sous la forme *Bor* ; l'exact équivalent de Vârâhi est donc Borée et la vérité est que le nom habituel d'Hyperborée* fut employé seulement par les Grecs à une époque où ils avaient déjà perdu le sens de cette antique désignation ; il vaudrait donc mieux, en dépit de l'usage qui a prévalu depuis lors, qualifier la tradition primordiale, non pas d'hyperboréenne, mais simplement de "boréenne" (!!!)ⁿ, affirmant par là sans équivoque sa connexion avec la Borée ou "terre du sanglier"... »
René Guénon, Symboles fondamentaux de la science sacrée, Gallimard, 1962.

On a retrouvé des statuettes de Gullinbursti⁴⁰ "soies d'or" qui conduit le char de Freyr dieu de la fécondité et des richesses, armé de trois cornes. La monture de Freyja, sa "soeur et femme", est aussi un sanglier nommé Hildisvin, "truie cuirassée". Dans ce cas elle est surnommée Syr (sour, Tyr?) "truie" ≈ Svin⁴¹ (souinn).

« Le Julschwein (Julsvin) doit être bien gras à l'époque des "douze nuits" [Solstice de Hiver] où Wotan et sa Chasse Sauvage vont venir le chercher pour le grand banquet des Berserkers au Valhalla, c'est alors que les paysans posent leurs couteaux la lame en l'air. »

Par ailleurs, nous lisons « C'est lui Saehrimnir, le sanglier aux soies d'or du dieu Freyr (celui qui mène son char, et)ⁿ qui est dévoré chaque jour et renaît chaque soir. » G. Dumézil, *Mythes et Dieux des Germains*, P.U.F., 1938..

Car, le sanglier est l'*immortel* sacrifié de la chasse et des festins du Walhalla offerts aux "élus" qui sont "morts au combat dans l'honneur". La coutume du Fröblot, la tête de sanglier avec une pomme d'Avallon dans le groin, sur la table de Neu-Helle – la fête* de Jul ou Solstice d'Hiver – offerte en prémice d'une année fructueuse, remonte directement aux vieux rites* païens consacrés à Freyr et Freyja* alors qu'on lui

³⁸ **Borée** : ces chasseurs qui commençaient à cultiver les alentours de leurs németons fraîchement essartés et labourés par le groin/ charrue des sangliers, allaient devenir des *boers* en Pays Bas (et, par suite, en Afrique du Sud) et des *Bauern* en Germanie de l'intérieur...

³⁹ **Var ou Vri** en sanscrit, "couvrir, protéger, cacher". Dans les mots Varuna – et Ouranos – cette racine *var* désigne le Ciel qui est caché aux sens et qui couvre la Terre (cf. la cosmogonie grecque). Elle se retrouve dans *Vara*, "choix", *varna* "corporation" (trahit par "caste" chez nous) et, en germanique dans *Vala* "élu" et *Wahlhalla* la Halle des Bienheureux. Vârâhi désigne la terre sacrée "polaire", la Terre du Sanglier, le centre "spirituel" primordial des Indo-Européens* avant le Grand Cataclysme (cf. art. Déluge* et Origine* Polaire). Signalons aussi, comme antithèse cette "vérité*", *war* en allemand et *Vra* la déesse nordique, qui doit souvent rester cachée au plus grand nombre, être occultée en attendant l'initiation*... graduelle = "Ne jetez vos perles qu'aux Marcassins (initiants)".

⁴⁰ **Gullinbursti** "soies d'or" : ce mythe présente des ressemblances avec le "miracle de Guingamor, la Chasse au Blanc Porc", ce qui n'étonnera certes pas un comparatiste...

⁴¹ **Mar-svin** : cf. la racine *sua/ sva* (cf. étymo in art. Svastika* sacré). L'habitat du sanglier est une bauge, racine qu'on retrouve dans son nom anglais *boar*, mais lorsqu'il est domestiqué, on dit en Dauphiné une "soe à cochon", assez souillée en général, et le coin de la "pierre à l'évier", dont les eaux se vidaient dans la soe, était la... souillarde, lieu ou officiait habituellement la... souillon, cqfd.

Concernant le "sanglier de mer", il est probablement avec la baleine Val/ Céta l'origine mythique de cette nourriture inépuisable et divine, voir l'article Narval*.

dédiait un verrat pour obtenir une bonne et féconde année (cf. rites à Cybèle chez les transfuges doriens).

Chez les Baltes : Thietmar, qui devint évêque de Mersebourg en 1009, nous parle encore, mais fort évangéliquement du culte de Sva-rojitch⁴² à Rethra/ Radigast (vous apprécierez, car son parti pris vaut largement celui du musulman Fahdlan) :

« Les murs de ce temple sont ornés à l'extérieur de dieux et de déesses merveilleusement sculptés ; il y a à l'intérieur des dieux sculptés *à la main* : ils sont revêtus de casques et de cuirasses et ont un aspect *terrible*. Le premier d'entre eux s'appelle Svarojitch. Ces peuples l'honorent plus que tous les autres dieux. Les étendards sont conservés ici, et ils ne quittent le sanctuaire que lors des expéditions.

« Quand ils se réunissent pour sacrifier aux idoles ou pour apaiser leur courroux, ils (les prêtres) s'asseyent tandis que le peuple reste debout ; ils murmurent des paroles *inintelligibles*, creusent la terre avec une crainte religieuse, et consultent ainsi le destin* pour connaître les choses incertaines. Cela fait, ils couvrent de gazon vert *un cheval considéré comme le plus grand du pays : ils le font passer avec vénération entre deux lances fixées dans le sol* et, en combinant les résultats de cette divination avec les sorts qu'ils ont d'abord consultés, ils tirent finalement des augures. »

Il est évident qu'on assiste là au Thing : le grand Conseil des Anciens Sages, et la Teuta/ tribu est là, debout, présente au grand complet. Des mesures astronomiques sont faites par le “crieur du Temps” (cf. Hropta Tyr) pour déterminer la date des événements passés, puis on célèbre un rite* de commémoration de la Grande Submersion, du temps où “la soleil resta prisonnière dans une Tour” pendant de trop nombreux mois. On joue en quelque sorte un “mystère” comme celui que les chrétiens donneront devant leurs cathédrales (recouvertes elles-aussi de statues). On gratte la terre devenue gaste avec désespoir (en s'arrachant les cheveux) puis, enfin, on fait passer le cheval solaire renaissant entre les deux gnomons en signe d'espoir : soudain, c'est l'épiphanie printanière, l'aurore de l'année car ce cheval est le plus grand, le plus fort, donc solaire : comme le Héros qui dans les mythes* indo-européens* lutte contre la ténèbre hivernale (cf. Jean Haudry). Il est victorieux et ramène de son périple symboliquement souterrain (cf. Perséphoné/ Proserpine) le Printemps du Monde. D'ailleurs, vu sa haute taille, sa crinière blonde semble soudain s'enflammer au soleil auroral et, déjà, il est recouvert du gazon nouveau... tout comme Adonys/ Dio-Nysos en leur “jardin”!

Mais les Slaves⁴³ de cette région croyaient aussi en un autre signe du destin* qui se manifestait à la veille de quelque « terrible et longue rébellion (séisme)ⁿ : un gros sanglier, orné de défenses blanches (d'écume?)ⁿ, *sortait alors du sein de la mer et se vautrait dans les vagues qu'il pourfendait avec un bruit terrible* » : on dirait bien qu'on nous parle de la Grande Submersion boréenne qui fut quelque peu... récurrente et qui a laissé tellement de traces dans les mythologies celtique et grecque.

Chez les Grecs. La Mythologie nous dit en effet : “de caractère solaire (apollinien) le

⁴² **Sva-rojitch** “sanglier rouge” ou “bon rouge (ou fauve). Rethra borde la rive gauche de la Saale (cf. art. Salassa/ Thalassa*) sur le Lac Thétys/ Cétus c.à d. la Baltique, à la frontière de la Saxe et de de nos cousins Indo-Européens* de langue slave.

⁴³ **Slaves** qu'on appelle aussi Goths de l'Est, le terme slaves les caractérisant par cette langue syncrétique qui fut rectifiée par les moines Cyrille et Méthode. Oserions-nous voir un Apollon épiphanié dans ce cheval passant entre les colonnes d'Hercule/ Atlas, *Hypsipyron* ? Oui, sans hésiter !

sanglier est consacré à Artémis” (parèdre – et jumelle – d’Apollon*). Il était déjà consacré à la Dé-méter (Dé...esse Mère*) dont il avait autrefois saccagé les moissons (cf. art. Déluges* et Celtes*) : c’est le fameux Sanglier d'Erymanthe (la "devineresse d'Erin-Irlande” ou “l’oracle aux brins de laine noués” ?) qu’Hercule tua dans l’un de ses douze travaux héroïques et... zodiacaux ; ou bien c’est le Sanglier de Calydon (le joli Don/ Eridan) qui *ravageait le pays* pour le punir d’avoir oublié Artémis dans ses sacrifices ; ou, plus loin, nous lisons que “c’est *Atalante (!)* la compagne d’Artémis qui finit par le tuer” (cf. notre interprétation différente dans le § Clou* in art. Irminsul*). On dit aussi qu’il fut sacrifié à Dé-méter/ Terre Mère *après un bain de mer* (c’est à dire la Grande Submersion), lors des *mystères* d’Eleusis...

Le sanglier figure sur les premiers navires connus, leur étrave de bronze a la forme de son groin laboureur, comme une charrue, les océans !

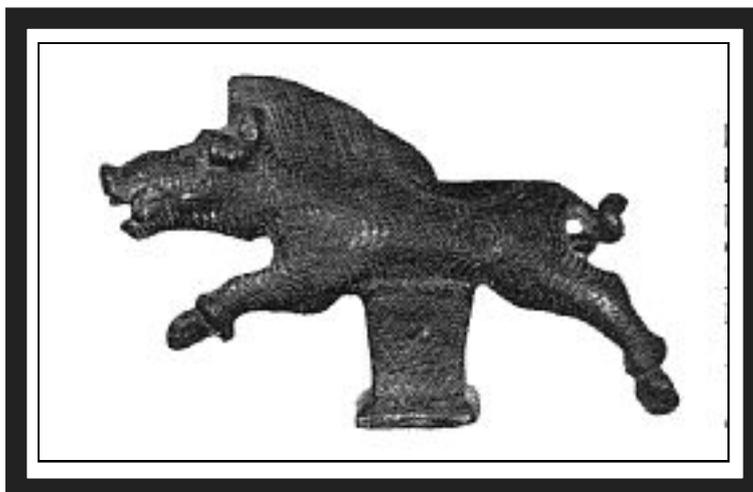
Les Grecs disaient descendre des trois Grées, les “grises” or, ce sont des *Phorcides*, descendantes de Phorcus ou Orcus, le Grand Dieu Noir de la mort, apparenté aux dieux* inférieurs (cf. le Sanglier d’Érymanthe). Porcus donne les Parcaé, ce qui est le titre des trois Parques ou Moires (*Moirai*, Nornes et Nona : cf. art. Destin*) ou “les distributrices” (cf. art. Justice*).

Le sanglier est un symbole d’initiation*, comme chez les Celtes*...

À Rome : le sanglier était consacré à Mars (→Thor) le dieu éponyme des Marses, mais aussi au Printemps et à la Jeunesse. Son nom latin *aper* se retrouve dans le nom grec de Vénus : Aphro-dite ou Dise du Sanglier, c’est à dire Freyja pour les Nordiques qui n’est autre que notre Deva Arduina celtique en personne !

« Selon la tradition, l’emplacement d’Albe-la-Longue fut désigné par une truie blanche⁴⁴ et sa portée qu’on découvrit couchée sous des chênes verts. » Virgile, *Énéïde*, VIII-43.

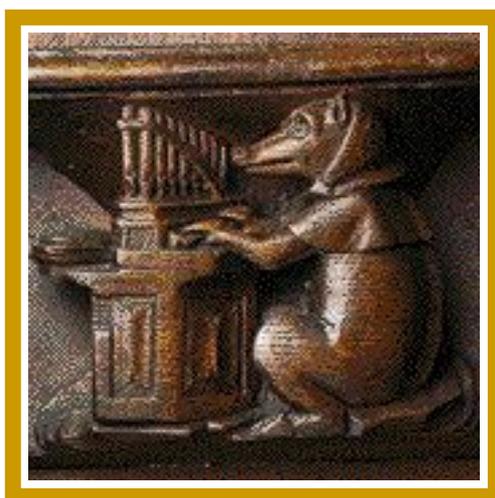
La truie offerte pleine, à Cybèle “à la hache” (cf. art. Francisque* et Astrologie* nordique) est symbole d’abondance* et de fertilité. Elle est une matérialisation de Diane-Môn dans ses transformations druidiques.



« La truie qui file (trutte fidèle) est le druide^o qui, de la quenouille, tire un fil conducteur, le fil d’Ariane, celui de l’initié*. » J.P. Clébert.

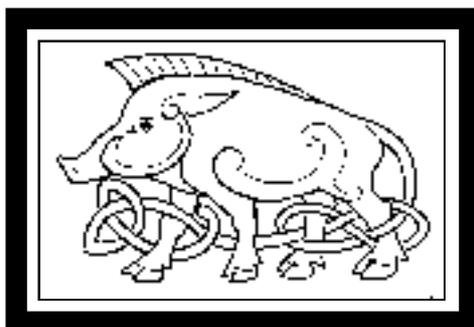
⁴⁴ **Truie Blanche** : cf. Twrth Trwith in art. Celtes*.

Chez les Celtes* de l'Ouest, on trouve des sangliers partout : ils sont les symboles* des dieux Lug et Esus, car « c'est un animal druidique ». Le sanglier mange les "glands de l'immortalité", attributs de Lug, *dieu du feu/ parole et de la lumière*. Fêté* pour la Samhain, le sanglier figure l'autorité spirituelle qui est en balance avec, et plus tard en lutte contre, l'ours* qui est l'autorité temporelle et guerrière (cf. Berserker nor-dique).



Selon Markale, le sanglier représenterait le pouvoir spirituel, inaccessible et poursuivi sans fin par Arthur qui serait, lui, le pouvoir temporel mais Raimonde Reznikov remarque que :

« L'opposition (I) entre le sanglier et (le lion ou) l'ours n'est qu'astronomique et ne doit pas forcément être interprétée comme une lutte entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel (!)ⁿ. *Chez les Celtes, la solidarité entre le druide et le roi était fondamentale*. Les récits de chasse au sanglier évoquent plutôt le combat des forces de la nature contre un symbole de l'hiver et du froid. Trois mille ans avant notre ère, à l'époque de l'édification du monument de Newgrange, le nouveau et jeune soleil [Dieu-Fils]ⁿ du solstice d'hiver naissait dans la constellation du Sanglier ! C'est pourquoi, en Irlande, l'animal fut aussi consacré à Lug le soleil spirituel. À l'époque de La Tène, la fête* d'Imbolc du 1er février se célébrait lorsque le Soleil entrait dans la constellation du Sanglier. Dans ce secteur, la Grande Déesse est représentée, près du pôle, par la constellation de Cassiopée (W)ⁿ. » Vous vous doutez bien que ces interprétation "astrologiques/ astronomiques" nous remplissent de **Gioïa** : la Joie du troubadour* !



De même, dans le conte Gallois/ Kymry de Kulhwch ("encl^os des porcs") et

Olwen/ Olen, Arthur chasse le Twrch Trwyth⁴⁵ et ses *sept* petits marçassins. Or cet animal est un sanglier blanc, et la lutte qui dure longtemps, neuf jours et neuf nuits, représenterait dans ces légendes tardives la querelle du sacerdoce et de l'empire, mais ce n'est qu'un point de vue, et il est terriblement post évangélique. En effet, en Irlande, dans *La Mort des Enfants de Tuirean* c'est l'inverse : les "guerriers" (les prêtres de la "nouvelle foi" ?) "assassinent" Cian, le vieux druide, le père du dieu Lug⁴⁶ dieu des trois fonctions – le polytechnicien (Polydeukos -> Pollux) caché sous l'apparence (grade) d'un porc druidique. Cette interprétation est donc contradictoire avec le fait que le sanglier, qui est l'emblème de la fonction* guerrière, figure sur les premiers navires connus sous forme d'étrave de bronze (Cf. aussi "béliers de mer" au sujet du Narval*...) de ces laboureurs des mers.

Dans une autre version, l'histoire de Henwen, "la Vieille Blanche", notre truie – qui était pleine, comme celle qu'il convient d'offrir à Cybèle – à un rôle fécondant et dépose le froment, l'orge et l'abeille pollinisatrice, lors de ses "combats" contre Arthur. Cela donne à penser que les Tuatha de Danann ont systématiquement remis l'Irlande en valeur après le raz de marée du XIII^{ème} siècle et explique qu'Henwen *ravage* – c'est à dire qu'elle *laboure* – les cinq provinces l'une après l'autre. Lorsque les derniers ravages, ou combats dans la version arthurienne post évangélique, ont lieu dans la centre, la province royale de Meath, c'est que les Danann accèdent enfin à la royauté sur l'ensemble des provinces d'Irlande...

« Cette traque ne symboliserait donc pas l'opposition (II) du roi au prêtre, mais davantage *l'incompatibilité entre deux conceptions de la société celtique* (...) Les deux princes, Arthur et Kuhlwch (Culloch en Écosse)ⁿ, représentent surtout l'avènement d'un autre monde, d'un temps nouveau, d'une société urbaine⁴⁷ et chrétienne qui *rase* et élague, qui défriche et *abat* tous les symboles de la forêt celtique. Les deux rois portent en eux le ferment de la décadence. *Ils ouvrent la porte au désastre moral, intellectuel et spirituel du Moyen Âge occidental.* » Gwern Arzur, *La chasse royale de Twrch Trwyth*, in Revue Ordos N° 3, Novembre 1994.

Grands Dieux, quelle clarté !

« Dans les récits des Celtes insulaires, le sanglier est le gardien d'un objet qui va permettre de mettre fin au règne d'une entité saturnienne ("coupure", cf. Kronos in art. Astrologie* nordique)ⁿ. C'est un symbole* de la réunion des trois fonctions* indo-européennes* de Dumézil. Il est sacerdotal par l'énergie qui rayonne de ses soies dorsales, comme le donnent à penser les représentations gauloises. Il est guerrier par son esprit combatif et impétueux lorsqu'il est attaqué. Il décorait les enseignes romaines *et surtout gauloises*. Il est nutritif par son utilisation dans les banquets, et notamment par sa consommation exclusive qu'en font les guerriers du Valhalla. » Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, Faits et Documents 1997.

⁴⁵ **Twrch Trwyth** est un nom pour un fils de roi" : Triaath en Irlande. Turch en breton d'Armorique signifient "pourceau mâle". Noms parents : l'anglais *trust* "fidélité", et *truth* "vérité". *Le prénom Tristan signifie donc "le plus fidèle" (Drv. Bojorix) !*

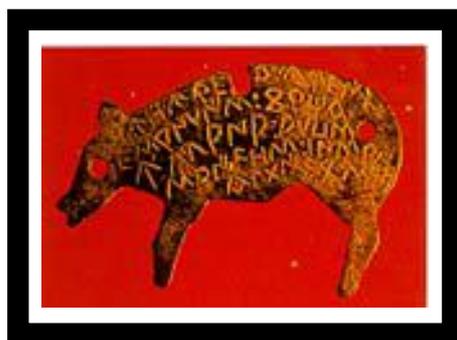
⁴⁶ **Lug**, Lok, Lucifer, Mercure, Lancelot serait, selon certains, id. à la triple Brigit.

⁴⁷ **Urbaine et chrétienne**. La proximité rédactionnelle de ces deux mots nous fait penser à la bénédiction papale "urbi et orbi" : *urbis* "ville, cercle de la terre", et *orbis* "orbe, cercle du Ciel". Ces cercles bien proches du brittonique *kirk*, "église" en rond, Cromlech (cf. Stonehenge in art. Astronomie*)

Dans cette mythologie, les légendes celtiques, le sanglier (ou la laie) représente le Druide* et ses élèves sont les marçassins (mystes/ Thüler). L'ensemble figure un col-lège druidique. Par la suite, ils sont souvent présents sur ces chapiteaux de l'Art Roman qui en disent beaucoup plus qu'il n'y paraît, surtout les plus archaïques (on dirait d'ailleurs les temples* d'une religion* différente, bientôt colonisés puis progressivement épurés par la nouvelle foi exotique qui s'infiltré insidieusement sous son couvert...)

L'opposition (III) qui fut faite entre l'Ordre des Sangliers comme représentant du sacerdoce et celui des Ours comme représentants des Guerriers – Brahmanes >< (vs) Kshatryas in Guénon – nous semble excessive quoique intéressante et sans doute influencée par le devenir druidique post-chrétien, renforcé de l'influence récente de l'Indouisme. La connaissance de l'indouisme à grandement facilité le mythologie comparée mais, une certaine mode “spiritualiste” (qui n'explique rien) a sans doute ouvert quelques voies sans issues...

màj. proposée par fdes1@ : Guénon lui-même, se reprenant, écrit : « À l'origine, l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel n'étaient pas séparés comme deux fonctions différenciées, mais unis dans leur principe commun et l'on retrouve encore un vestige de cette union dans le nom même des druides (*dru-vid* “force-sagesse”, ces deux termes étant symbolisés par le Chêne° et le Gui°) ; à ce titre, et aussi en tant que représentant plus particulièrement l'autorité spirituelle⁴⁸ à laquelle est réservée la partie supérieure de la doctrine, ils étaient les véritables héritiers de la Tradition Primordiale et, le symbole essentiellement “boréen”, celui du sanglier, leur appartenait en propre. Quand aux Chevaliers [cf. art. Blasons #1], ayant pour symbole l'Ours (ou l'Ourse Atalante!) on peut penser que la partie de la Tradition qui leur était plus spécialement destinée comportait surtout les éléments de la Tradition Atlante : et cette distinction pourrait peut-être même aider à expliquer certains points plus ou moins énigmatiques de l'histoire ultérieure des traditions occidentales... »



Bronze aux écritures “runoïde” d'Uxama/ Celtibérie.

⁴⁸ **L'autorité spirituelle** : il y a probablement là un certain anachronisme à parler ainsi, habitués que nous sommes à “l'autorité de l'Église*” ! Mais, ce texte date de 1936 et nous avons bénéficié depuis des remarquables travaux de Dumézil concernant la Trifonctionnalité (cf.) : il s'agit donc là de la première Fonction* et nous savons que les druides étaient passés auparavant par la seconde !

Aux Indes, la révolte des Kshatryas a pu se justifier par la dégénérescence des Brahmanes qui ne pratiquaient plus qu'un ritualisme pointilleux (cf. “casta” in art. Magie) sans plus comprendre l'Esprit de la chose (le “sacra” id.). On reverra cela en parlant de Rome (art. Rite*) et des Étrusques...

Chez leurs cousins Indous : nous retrouvons le sanglier **Varâha**⁴⁹ comme troisième des dix avatars de Vishnu : les Indous qualifient d'ailleurs notre époque de "Cycle du sanglier blanc", *Shwêta-varâha-Kalpa* ce pourquoi, d'ailleurs, la "terre sacrée" est appelée **Varâhi** ou la "Terre du Sanglier"...

C'est en effet "sous l'avatar d'un sanglier que Vishnu ramena la terre à la surface des eaux et l'organisa, puis il s'enfonça dans la terre pour atteindre la colonne de feu pendant que le Hamsa-Brahma en rechercha le sommet dans le ciel (cf. Grue sacrée/ Cygne, supra)". Ainsi Indra vainquit le "sanglier aux dents de fer" (la foudre du ciel) et domestique le feu (du volcan)" : ne sommes-nous pas là – une fois de plus – devant le séisme qui provoqua le Déluge* submersion de l'Atlantide* boréenne ?...

Citons, Guénon car, quoiqu'il ait fait de sa vie personnelle ultérieure (en fonction de son "mysticisme exotique"), ce fut un chercheur explorant les mêmes chemins "culturels" que nous :

« Voyons le nom de **Varâhi** : elle est considérée comme un aspect de la Shakti de Vishnu ce qui, étant donné le caractère "solaire" de celui-ci, montre immédiatement son identité avec la "serre solaire" ou "Syrie"⁵⁰ primitive dont nous avons parlé dans *La Science des Lettres et la Terre du Soleil*, et qui est encore une des désignation de la Tula hyperboréenne*, c'est à dire du **centre spirituel primordial**... »

Chez les Gallo-Romains : « Sur un autel* découvert dans les Vosges, le dieu au maillet⁵¹ et son chien sont figurés au dessus d'un groupe de sept bustes de femmes. La face latérale droite de l'autel représente un sanglier debout au pied de **l'Arbre du Monde**, l'axe de rotation de la terre. Le caractère primordial accordé à cet animal sacré* entre tous, car détenteur de l'autorité spirituelle, symbolisa un pôle immuable. » Michel Guillery, *Aux origines du sanglier sacerdotal*, Revue Ordos N° 3, Nov. 1994.

Rappelons donc ici que la constellation de la Grande-Ourse porte un nom récent : c'était autrefois, en Gaule, "le Sanglier".

Tourisme : La commune de **Croze** (B) abritait la très importante commanderie templière* **Sainte Anne** (leur patronne) et les étonnants chapiteaux de l'église du XIIème siècle illustrent une "chasse au sanglier"...

L'action de l'Église* : Alors que ce sanglier représentait dans notre Ancienne Culture le Grand Druide* dans ses fonction de sage et de protecteur/ guerrier plus cou-

⁴⁹ **Var** : est *Bor* dans sa variante "nordique" d'où **la Borée** (angl. *boar*, ald *Eber* => les Éburons) : «Hyperborée* fut employée seulement par les Grecs à une époque où ils avaient déjà perdu le sens de cette désignation ; il vaudrait donc mieux qualifier la Tradition Primordiale, non pas "d'hyperboréenne" mais simplement de "Boréenne", affirmant par là sans équivoque sa connexion avec la "Borée" ou "terre du Sanglier" (René Guénon) màj. fdes1@hotmail.fr. La suite de son article sur le Sanglier, in *Symboles de la Science sacrée*, contient une foule de choses intéressantes... car c'était encore le "premier" Guénon !

En polonais, Bor (accent sur le o se prononce "bour") signifie : forêt ,les borowski sont les myrtilles...

⁵⁰ **Syrie** : l'actuelle Syrie en est une réplique, fondée par les Phélès/ Phérès, les Héraklites ou Do-riens, autour de Tyr dont le nom se prononce Sour comme une... souris (cf. Apollon* sminthex)

⁵¹ Ce **maillet** est celui de "l'excellent", Sucellus et aussi le *mael béniguet* des Bretons, celui qui donne la "bonne mort" au vieux Pape : "le Pape est mort ! Un nouveau Pape est appelé à régner !..." (complainte estudiantine)

ramment dévolue à l'ours* chez les germains⁵², l'Église allait le diaboliser et lui faire endosser la responsabilité des *cataclysmes*, des épidémies, et aussi des combats fratricides qu'Elle-même promouvait (cf. § Diable° in art. Église*)...

Notre sanglier fut ensuite confondu dans le légendaire post évangélique avec Fenrir le dévoreur qui mit le Nord-Ouest européen sans dessus dessous lors de la Grande Submersion boréenne et il devint pour les clercs† une figure symbolique du paganisme* sans cesse renaissant car :

“Bon sang ne saurait mentir !”

C'est pourquoi les légendes celtiques sont presque incompréhensible sans utiliser cette double grille explicative : il y eut une extinction partielle de l'ancienne culture sous l'action des déluges*, certes, mais s'y s'ajouta la destruction inversion *systematique* de ses restes par un christianisme éminemment concurrentiel qui fut un véritable déluge spirituel pour nos civilisations du Nord.

Cependant, notre sympathique “Truie Blanche” allait s'avérer indéracinable pour le Christianisme. Il lui fallut donc inventer saint Antoine⁵³ (Anton) et son cochon qui, “d'une pierre faisant deux coups”, porte sur sa chasuble le Tau ou marteau de Thor ou “béquille” héraldique, qui est aussi un Irminsul*... archaïque ! D'où les légendes de guérisons miraculeuses qui allaient dériver vers les églises les ex-voto que les paysans destinaient aux sources sacrées, leurs Nymphes generatrices de santé et d'Abondance*...

**« Salut marcassin, ô petit cochon fortuné ;
Ne creuse pas ta bauge au sommet du mont ;
Creuse dans un lieu caché dans les pays boisés,
À cause de la meute de RhydderchHael, le chef des chrétiens (...)
Salut, marcassin, il faudrait partir
Par peur des chanteurs de Mordai
Par peur d'être persécutés et d'être vus.
Et quand nous fuirons, nous ne nous plaindrons pas de notre fatigue.
Et je prophétiserai d'après la neuvième vague. »**
Livre de Caer Martin.

⁵² **Ours germain** : « En Chine même, le sanglier est l'emblème des Miao, représentants d'une forme ancienne de la tradition chinoise, et l'ours celui des Hia, membres de la classe guerrière ; le Sanglier est capturé ou expulsé par Yi-l'Archer. » Michel Guillery, Revue Ordos, N° 3.

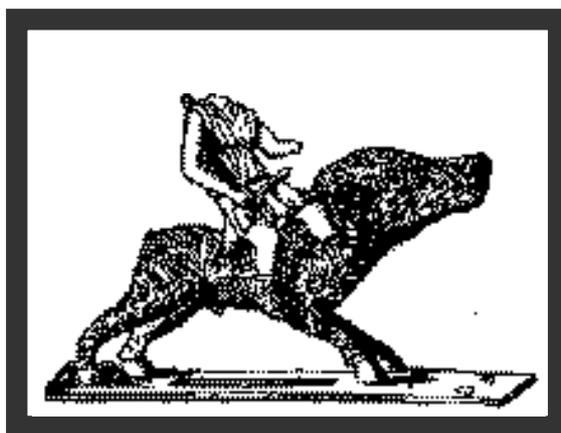
On retrouvera comme toujours dans ces légendes, des données astronomiques dégradées...

⁵³ **Saint Antoine** est très vénéré en Dauphiné. Il préservait du tonnerre, comme Thor bien sûr, ainsi que du feu, des chiens enragés et, pour faire bon poids : des... sorciers* ! Il garantissait les animaux des épizooties. Protecteur des chevaux, des mulets et des ânes. Il était patron des bouviers à Saint-Egrève et au Fontanil (aux portes nord de Grenoble). Il était invoqué lors des “satires” ou rumeurs publiques, et l'on jurait – ou par--jurait : “Que le feu de saint Antoine me brûle”, c'est à dire : que la foudre de Donar/ Thor me brûle si je mens ! Les témoins de ce serment étaient les “pleiges”.

Ces ordalies sont à l'origine des combats rituels de Justice* qui allaient devenir les duels chez les nobles : au début, ils étaient publics et le sont restés partiellement avec les “témoins”, ce qui est tout à fait différent des *vendettas* aveugles et “héréditairement” obligatoires !

Folklore : Bien sûr, les petits gâteaux en forme de sanglier cuits dans la cendre ont été récupérés en même temps que les béquilles, par les moines de l'abbaye de Saint-Antoine près Saint-Marcellin (Mars <-> Thor) en Dauphiné (F-38).

On retrouve aussi nos petits cochons en pain d'épice dans les fêtes foraines, pour le plus grand plaisir de tous ceux qui se sentent un peu Gaulois... (et Ardennais) "quelque part".



Deva Arduina, Jura, (M.a.n.)

Dans le Folklore : Aujourd'hui encore, chaque année pour la Fête* de Jul*, on mange du sanglier à l'Université d'Oxford tout comme les Dieux en Asgaard !

Dicton : Il nous reste aussi ce curieux dicton qui nous semble bien évocateur :
"Si les petits cochon ne vous mangent pas" !

Le conte des "Trois Petits Cochons" : ils représentent trois phases successives de l'initiation* druidique, un par Fonctions*, chemin vers la connaissance technique et spirituelle et le plus savant y est aussi le plus courageux : comme on est loin des mièvreries américaines⁵⁴...

Lieux-dits : le sanglier a donné son nom aux Gaulois Cadurques ou Cadurci, qui fondèrent la ville de Cahors en Quercy, du gaulois *Catu-turko*⁵⁵ "sanglier de combat".

Comment le sanglier ne serait-il pas sacré dans nos région, lui qui sait déterrer les truffes "produites par la foudre", et qui "se nourrit des glands du chêne sacré" car : « le Twrch Trwyth représente la Tradition celtique vivante préservée derrière un

⁵⁴ « Ces "Mickey's" sont sans culture... sans parler de Blanche Neige, "joli" spectacle certes, mais qui occulte totalement le conte de Grimm et bloque le nécessaire décryptage ! » (courrier).

Bien sûr il faut en revenir à Grimm, traduit intelligemment et non "adapté" ! En effet, la nouvelle Déesse-Mère (la belle-mère) ne veut pas laisser la place au couple Apollon/ Chasseur labyrinthique et Artémis/ Blanche Neige entourée des Sept Sages, Ases, Rikshi, les Sept marcassins de la Truie Blanche. Elle lutte même avec les armes "honteuses" de la magie* des morts, la pomme empoisonnée, la *seidhr* de Freyja la vanadise : "pauvre pomme de sagesse, qu'es-tu devenue" ? Le conte s'appelait-il "Blanche-Truie et les sept marcassins", lesquels cachent une initiation astrologique... Mais, nous avons vu *un autre décryptage de ce conte, et des plus intéressant, dû à J-P. Ronecker, in art. ABC, en rapport avec la Kala* (art Troubadour*).

⁵⁵ **Turko :** Remarquons au passage la parenté de Turko, qu'on retrouve sous la forme Tur-Coi (-> Etrusque) sur une monnaie Celtibère... Ce qui fait que nos patronymes des Alpes "Turc", ont une ascendance gauloise ou toscane !

mur de verre, sur une île au delà de l'océan. Il réapparaîtra au grand jour au terme du cycle obscur... » Gwern Arzur, *La chasse royale de Twrch Trwyth*, Revue Ordos N° 3, Novembre 1994.

LE SAUMON

Le Saumon sacré* *remonte à la source de toute chose* : il remonte aux *initia*, – comme nous essayons bien maladroitement de le faire – et l'on comprend alors qu'il soit le symbole d'un niveau d'initiation*, le plus élevé.

Chez les Grecs : Il est le symbole de l'Océan, l'image de la Déesse Mère* primitive, créatrice certes, mais terrible, le domaine de Nérée et de ses Néréides aux cent⁵⁶ pieds, kenning/ métaphore dans lesquelles nous pouvons voir, soit la mer *moutonnante* aux “cent” vagues, soit les poissons innombrables peuplant l'océan qui est aussi habité par les Tritons “hommes poissons” mais aussi d'Ichtyocentaures. Ces tritons étaient en fait les pêcheurs/ chasseurs de cétacés des chefferies du Maglemose, le Grand Marais danois, qui s'habillaient de peaux de phoque pour survivre dans ces eaux glaciales (cf. art. Narval* et Naglfar*) et c'est à ce titre qu'ils étaient les “mâles” des Sirènes* atlantes* (cf.).

Chez les Nordiques : La confusion entre Tritons et Atlantes au sens architectural comme supports de balcon ou de voûte – comme Atlas supporte la voûte du ciel Ouranos – donne à penser qu'il était autrefois évident que les Tritons étaient Atlantes* et, par conséquent, que leur domaine Thétys (Cétus) était le Grand Marais alimenté par le Fleuve Baltique, l'Eridan/ Eider archaïque des Boréens...

Dans leur mythologie, l'affreux Loki se changea en saumon après qu'il eut hypocritement poussé l'aveugle Höder à tuer son frère Balder (≈ Apollon*) “en jouant” au lancer du rameau de Gui⁵⁷ sacré*. Il tenta alors d'échapper à la colère des dieux Ases* en se cachant sous la cascade Franang. Mais il y fut pris grâce au filet qu'il avait lui-même inventé : « Tel est pris, qui croyant prendre ! »...

⁵⁶ **Cent** : *centum* en latin mais *hécate* en grec, “Déesse-Mère* de la Vie dans la Mort”, le troisième visage de la “déesse triple”. Avec Hécatepous “les cent pieds” c'est, sauf erreur, les seuls endroits où apparaît ce mot, ce qui induit une parenté Nérée-Hécate par le biais de la Grande Submersion. Sauf mytheme caché, cent signifie beaucoup comme, lorsque enfants, nous disions “mille” ...

⁵⁷ **Gui** : cf. § in art. Arbres* des Dieux...

Chez les Celtes : Le saumon s'appelle Eo⁵⁸ en breton et en Gallois. C'est le symbole de la Connaissance car "il a bu l'eau dans laquelle étaient tombées les baies⁵⁹ de l'If" (Thuya → Thyone). Il fait donc partie du repas traditionnel des druides et est un symbole* d'immortalité (celle de l'Esprit, transmis au clan* par l'initiation*) : dans leurs "transformations" rituelles, il achève leur initiation par degrés, il est l'homologue du sanglier et correspond à une classe initiatique probablement réservée aux druidesses.

Chez les Indous : le "poisson" est la monture de Varuna.

Au Moyen Orient : « Notons que le mot *salma* ou "saumon" a donné le nom du titre royal chez les Kéniens ancêtres du roi David, chez les Phéniciens (Sélim, un mot qui est passé chez les Musulmans), chez les Assyriens (Salman), chez les Grecs et les Crétois du minoéen récent (Salmoneus). C'est ce titre qui fut également adopté par le roi Salomon... » J-P. Ronecker, op. cit.

Blasons : Le Saumon est présent sur les écus et faussement blasonné* en Ichtyos chrétien (cf. Glasgow in art. Blasons*). En Provence, c'est l'esturgeon, un poisson qui remontait le Rhône en **Mai**...

⁵⁸ **Eo** fait évidemment penser à la Rune* Io "✱" ou Hag-all "tertre suprême", Io qui est aussi l'anguille des *marais* atlantes. Peut-être penserez-vous alors aux... Oannès ces mythiques "poissons" civilisateurs de Sumer ? Signalons combien leur nom est proche de ces souverains égyptiens nommés *Ouhennesout* ce qui signifie "renouvellement de la mise au monde"... Intéressant, non ? (Briard Jacques, *Les Mégalithes, ésotérisme et réalité*, Gisserot, 1997.)

Màj du 5 fév. 04 : « Oannès, le premier des hommes-poissons, fut l'inventeur des lettres, des sciences et des arts, le fondateur des lois, des cités et de toute la civilisation (Sumer). Dans *La légende d'Adapa* (attestée vers 1500 AEC.), Uanna, hellénisé en Oannès par Bérosee et surnommé Adapa ("le Sage"), apparaît sous A-lulim, le premier roi antédiluvien, sous l'aspect d'un homme portant **un costume en forme de poisson**. Il est le premier des *apkallu* (= **AB.GAL** en sumérien), c'est-à-dire des 7 sages envoyés par Ea pour civiliser les hommes. Bérosee rapporte ce mythe d'Oannès (~4500-4000 AEC.), héros civilisateur qui serait sorti des eaux du golfe Persique pour donner naissance à la culture sumérienne (écriture, sciences, agriculture, urbanisation). » Patrice Guinard: <http://cura.free.fr> - Note r.t : Un costume (en peau de phoque? cf. art. Narval*) ou un chapeau ("mitre" ?... Mithra).

Màj du 23 avril 04 : Une autre piste est proposée par Felipe Vinci (in *Omere nel Baltico*) qui remarque la parenté phonique avec « Ioniens ou Iavana ("Iàones", Iliade. XIII, 685), c'est-à-dire l'un des noms des Grecs dans l'Antiquité. » Intéressant !

⁵⁹ **Baies** : appelées quelques fois "noisettes de la connaissance", noisettes rouges du sorbier ou noisettes de l'art poétique : le mot baies est un terme générique s'appliquant aux fruits des arbustes... et des fraisiers.

LE SCARABÉE :

voir développements dans notre § Escarboucle in art. Blasons*, et art. Graal*.

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~



Python, le Dévorateur de l'Âge d'Or⁶⁰

LE SERPENT

« Il symbolise les transformations temporelles (et la renaissance, par ses mues annuelles)ⁿ ; la fécondité (par sa forme phallique et par sa curieuse ovo-viviparité)ⁿ ; et la pérennité ancestrale. » Gilbert Durand, op. cit.

Comme Ouroboros cyclique, il représente l'enchaînement mutuellement fécondant de la Vie et de la Mort et le prototype du Zodiaque comme l'indique le *Codex Vaticanus* figurant un serpent portant sur ses écailles les signes des constellations ce qui est bien la description de notre serpent runique* (cf.)...

« L'idée d'un serpent couché au pied d'un arbre est un lieu commun⁶¹ : l'Arbre des Hespérides est gardé par un serpent, Siegfried tue le dragon*⁶² au pied d'un tilleul, le cobra indien Ananda se love au pied du *ficus religiosa* Açvatta, le frêne Yggdrasil, l'Arbre cosmique, est rongé à sa racine par le serpent Nidhogg (Wurm)ⁿ...

Les exemples sont nombreux de ce rapport entre le serpent et l'arbre*, particulièrement à propos du caducée* (cf.), arbre bâton autour duquel s'enroule le serpent... » A. H. Krappe, *La Genèse des Mythes*, Payot, 1952.

⁶⁰ **Dévorateur** : remarquer le bélier mort dans un arbre (du Monde) : très diluvial, non ? Mais Athéna/ Mesure – chouette en main – fixe un nouvel Axe ou Clou du Monde par sa lance fichée au centre

⁶¹ **Commun** : pour les Indo-Européens et quelques-uns de leurs lointains cousins (et même les Hébreux par le biais d'une de leurs ascendances, les Celtes* éburons : les Ébros...

⁶² **Dragon*** : De ce fait, des compléments mythologiques se trouvent dans l'art. séparé Dragons*!

Citons quelques uns des serpents effleurés dans cet ouvrage : l'Ouroboros, le Wurm de la Flûte* enchantée, la Kundalini (le serpent intérieur des Indou qui figure vitalité et évolution spirituelle), le Noeud de vipères, l'Amphisbène, le lézard et le Dragon*, la Vouivre et Mélusine*, Python, ceux qui conférèrent le don de voyance à Cassandre et Hélénos son jumeau*, celui du temple de Kos dont l'antre est l'ancêtre du tronc de nos églises* (!), celui d'Asklépios/ Aesculape et Hygée et ceux de la veillée initiatique sous la Tholos de Delphes, Rhéa qui se change en couleuvre pour échapper à Zeus (cf. Déluge* nordique/ Ragnarök) et que Mercure/ Kronos réunit, etc. etc.....



Isis, Uraeus et Asclépios en “noeud d’amour”
ou “noeud d’Hercule”.

Les regrouper ici reviendrait à faire à nouveau un article important et d’autres l’on fait si excellemment avant nous, Clairét entre autres ! même si nous y ajoutons souvent un grain de sel plus nordique, plus “boréen” que la plupart des auteurs...

La Mythologie fait du serpent un “dieu*” chthonien : un agitateur sous-terrain, ce qui nous rapproche encore de la terrible Nidhogg qui “monte sur la terre pour la submerger” et provoque ainsi le Ragnarök ou Déclin des Puissances nordiques. Et tous remarquent que le serpent se déplace à la vitesse de l’éclair ⚡ (cf. art. Runes*) !



LE TAUREAU

Le Taureau est présent dans nos civilisations européennes depuis 5.000 ans au moins avec l'installation de la civilisation des vases campaniforme. C'est un animal cosmophore⁶³ : « On sait que depuis les débuts de la protohistoire, la planète a été successivement placée sous le signe du Taureau, du Bélier, du Poisson, du fait de la précession des équinoxes... » Clairet. (le prochain étant le Verseau ; cf. notre art. Astronomie*).

« Par son mugissement il évoque le grondement du tonnerre, annonciateur de la bienfaisante pluie espérée. Ce mugissement grave, prélude au ruissellement de l'eau, sert par métaphore aux harpes et aux lyres sumériennes, dont la caisse de résonance s'orne d'une majestueuse tête de taureau placée sous les cordes dont les sons imitent le crépitement de la pluie. Le taureau est alors l'attribut du grand dieu* de l'orage, adoré dans tout le proche orient sous des noms divers : Hada, Baal sont les précurseurs [?: idée reçue]ⁿ directs de Zeus* et Jupiter. » Annie Caubet, in *Picasso sous le soleil de Mithra*, RNM 2001.



Chez les Nordiques : Mise à jour du 3 janv. 07, vu sur le site lefieldutemps.free.fr/suede_rupestre/ consacré aux sites rupestres (ou hällristningar) du Bohuslän (Suède, Age du Bronze), Site de Tanum : « Aspeberget : A côté des danseurs il y a un taureau dessiné complètement. Entre ses cornes on voit une figure humaine avec une hache [rituelle]ⁿ dans les mains [tel le *mageiros* grec]ⁿ. L'image nous fait penser au culte du taureau en Crète, qui est presque contemporain de notre Âge

⁶³ **Cosmophore** : aux Indes, c'est l'Éléphant et, en Sibérie, c'est la Tortue...

du Bronze [64]. » Chantal.

Sur la seconde gravure on remarquera l'ellipse qui pourrait indiquer le mouvement de la "pirouette" de cette tauromachie. C'est tout à fait dans l'esprit des rites pratiqués en Crète, à Knossos !

Sur une autre, la même chantal nous fait remarque dans son si beau site qu'à Fossum-Tanum : « Au-dessus de l'homme de l'arbre nous voyons un **taureau** avec deux cupules entre les cornes très marquées. Une incantation pour la fertilité. Jusqu'à notre époque, dans certaines régions de la Scandinavie, on accrochait des guirlandes de fleurs sur les cornes des bœufs pour saluer le printemps et s'assurer d'une année fertile. »

Rite* conservé dans nos folklores du "Bœuf gras" printanier ! (cf. fet2prin.htm)

À Uppsala (S), le taureau Thor* est toujours présent dans le Temple* du Soleil. Le Taureau blanc, ou "bœuf blanc", symbole de force et de fécondité, était sacrifié sur l'Irminsul* – l'Arbre ou Clou du Monde des Nordiques – d'un seul coup du marteau du Dieu* Thor*, outil que nos bouchers sacrificateurs appellent toujours un... merlin !

Sa compagne, la vache, est Audumla (cf. art. Abondance*), et nous avons vu sa présence dans l'anthropogonie nordique "les glaces se retirent pour laisser paître **Audumbla**⁶⁵ ce qui permet aux Géants*, les Thurses, de s'abreuver à ses quatre pis".

AuDumla, la vache primordiale

AuDumla (ou AuDhumla ou AuDumbla) est la désignation en vieux norrois (cf. *Snorra Edda, Gylfaginning* 5) de la vache originelle, primordiale, née du dégel des frimas primordiaux. Snorri raconte que les quatre flots de lait coulant de son pis ont nourri le géant Ymir, tandis qu'AuDumla libérait Buri, l'ancêtre de tous les Dieux*, en lèche pendant trois jours la glace salée qui le retenait prisonnier. **AuDumla signifie "la vache sans cornes et riche en lait" (du vieux norrois *auDr*, signifiant "richesse", et *humala*, signifiant "sans cornes").** Tacite nous parle déjà des vaches sans cornes que possédaient les Germains* dans *Germania*, 5.

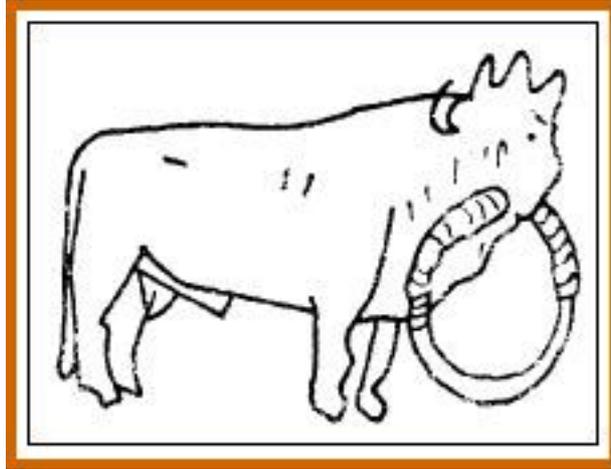
La figure de la vache sacrée* est liée, dans de nombreuses religions non germaniques, à la figure de la Terre-Mère (à l'exception des anciens Egyptiens qui vénéraient Hathor, une déesse du ciel à tête... de vache). Ainsi, chez les Grecs, Hera (dont on dit qu'elle a "des yeux de vache") et surtout Isis, présentent encore, dans leur culte, des restes du culte de la vache.

Dans le domaine germanique, il faut citer le Dieu Nerthus, comme lié au culte de la vache. D'après Tacite, son effigie est promenée lors des processions cultuelles dans un chariot* tiré par des vaches. Lorsque Snorri nous parle des quatre flots de lait (ou fleuves de lait), il sort vraisemblablement du domaine religieux indoeuropéen* et germanique : les pis d'AuDumla sont vraisemblablement un calque du mythe* proche oriental des quatre fleuves du paradis, liés au culte de la Magna Mater. Rudolf Simek, le grand spécialiste allemand de la mythologie scandinave et germanique, pense que cette image du pis générateur de quatre fleuves de lait, indique très nettement la for-

⁶⁴ **Bronze**, Note de r.t : Nous penserons aussi à la hache bipenne (cf. art. Francisque*) entre les cornes du taureau de Crète et, bien plus tard, à celles de notre Cernunnos christianisé en St-Hubert, en nous rappelant que son graphisme est un symbole* crypté de l'Étoile octoradiée de Wotan ou Escarboucle/ Muhlespiele, cf. article Astrologie* nordique, # 2/5...

⁶⁵ **Audumbla ou Audumla** la "vache sans corne et riche en lait". Étymologie : audr "richesse", fille de Nott "Nuit" et de Naglfari : l'aube (cf. adret). Elle est équivalente à la Damona celtique (→ Dame, mais aussi Daimon "force créatrice" en grec) mais aussi, en partie, à Hathor l'Égyptienne....

mation chrétienne de Snorri. [?]rt » Figures animales dans la mythologie scandinave par Julia O'Laughlin ; in [Synergies Europ., Combat Païen, Janv 92 *Source: Rudolf Simek, Lexikon der germanischen Mythologie, Kröner, Stuttgart, 1984. Mise à jour du 3 janv. 07.*

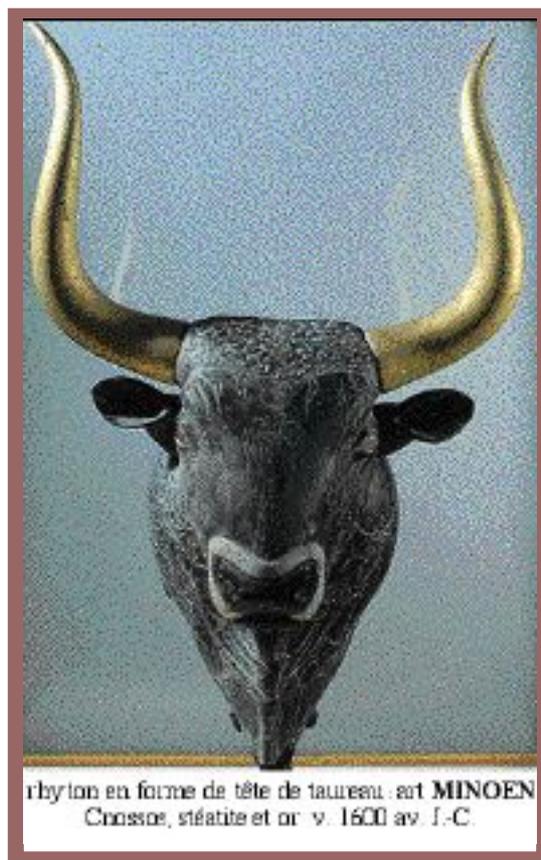


Le taureau figure la renaissance annuelle du Monde (la Terre), souvenir du renouvellement cyclique : la Grande Hiérogamie* (conjonction) du Soleil et de la Lune se fait dans le signe du Taureau tous les 19 ans. Sur l'image ci-dessus, tient-il le “cercle de l’année” Ouroboros* ou celui de la Grande année de précession des signes du zodiaque (qui commence après lui) ? (cf. art. Astronomie*)

Chez les Celtes* : « Le taureau était un animal sacré* et sa mise à mort un symbole de la fin du monde. » Alain Daniélou. C’était donc là un rite* commémoratif.

La vache est l’avatar nécessaire dans laquelle doit se métamorphoser le Druide*. Chez les Celtes insulaires, le vol d’un troupeau semble être un rite d’initiation* du type des épreuves réservées aux *kouroi* grecs ou, peut-être même, au seuls candidats à la royauté : là aussi, c’est probablement une commémoration ?

Le taureau se retrouve dans le nom ou l’enseigne de diverses tribus : les Tauri-ni de Gaule cisalpine, fondateurs de Turin ; les Taurisqui d’Aquitaine (on pensera ici à la Tarasque de Tarascon en Provence ; les Brigitarus ou “Toro du Pays” (*bro* “pays” → *Breiz ma Bro* “Bretagne ma Patrie”, et *briga* “hauteur”) ; et les Déiotarus ou “toro divin”...



Chez les Grecs : On retrouve le taureau dans le mythe de Zeus et dans celui du pseudo enlèvement d'Europe, dans celui d'Hercule et son périple des bœufs de Géryon.

« La fille d'Inachos, roi d'Argos, était prêtresse d'Era/ Héra (la Déesse Mère... du Marais). Séduite par Zeus, il la transforma en génisse blanche pour la soustraire à la jalousie d'Héra. Mais elle ne fut pas dupe et, l'ayant obtenue de Zeus, elle la fit garder par Argus Panoptès (au cent yeux, cf. Paon) un surhomme qui avait dompté un taureau géant qui désolait l'Arcadie et tué le monstre Echidna (cf. art. Déluge*). Zeus chargea Hermès de tuer Argus mais Héra, méfiante, la fit harceler par un taon furieux qui la poursuivit jusqu'au détroit du Bosphore (appelé depuis "le passage de la vache") puis en Égypte où elle retrouva sa forme humaine et devint... Isis⁶⁶ la prophétesse... »

⁶⁶ **Is :** "surgir" et, compte tenu de son mari Os-iris dé-membré, on pourrait dire "resurgir".



Tout ceci n'est pas sans rappeler l'Enlèvement d'Europe mais nous verrons par ailleurs qu'il s'agit en fait d'un pseudo-enlèvement, de la description erronée d'une peinture murale ou d'une céramique montrant la capture du taureau blanc du sacrifice : ceci est un exemple typique "d'iconotropie" qu'a caractérisé Robert Graves.

« Le Taureau devait être capturé sans armes, seulement avec un lien*  et n'être abattu qu'avec la massue... » (cf. Hercule) : lors du sacrifice, le merlin s'abattait sur le taureau comme "Foudre de Zeus (ce qui est resté un juron populaire)..."

En fait, le sacrifice concernait deux boeufs blancs, attachés à un joug (*bouzygé* en grec), ce qui est un rite d'action de grâce envers l'inventeur du Joug qui permit le labourage linéaire, un remerciement envers le Grand Ase/ Zeus lui-même. Mais pour les grandes Fêtes* à la Déesse-Mère, sous sa forme d'Hécate – probablement, à l'origine, pour des Danses de la Pluie – il fallait nourrir toute la tribu, on abattait alors cent bœufs : c'était là, littéralement, une hécatombos⁶⁷ :

Le taureau blanc est le symbole de Dionysos-de-Delphes que certains assimilent à Héraclès (l'oracle). On se rappellera cet épisode de la Mythologie dans lequel les Taureaux d'Apollon furent dérobés par Hermès à la suite de quoi il dut donner sa lyre en carapace de tortue – sur laquelle était tendue une peau de boeuf – à Apollon pour se faire pardonner (on verra aussi un vol de ce genre dans l'article romancé Ulysse* et Nausicaa mais, il pourrait bien s'agir en fait du vol de lingots d'airain⁶⁸ ou de bronze qui étaient nommés des "taureaux" et en avaient la forme).

⁶⁷ Qui sait ce que l'aspect funèbre d'Hécate doit à ces **hécatombes** ?...

⁶⁸ On sait que les tambours d'**Airain** (cloches) ont un rapport avec les Danses de la Pluie et que leurs vibrations empêchent aussi la formation du givre destructeur des vergers !

On retrouve notre Taureau offert par les Dieux à Minos chez lequel il devient le Minotaure crétois, “la créature de la lune”, un masque* rituel. On se rappellera qu’à cause des soi-disant “fantaisies” de Pasiphaé⁶⁹ qui provoquèrent un manquement à la parole donnée, “de jeunes Athéniens devaient lui être offerts”...

Mais tout ceci se doit d’être décrypté car il peut fort bien s’agir d’un accord pour repeupler la Crête dévastée par le raz de marée provoqué par le glissement de la caldéra dû à l’explosion de Théra* (cf. aussi Thésée, Ariane, Dédale, Danse* de la Grue, et Francisque*). Il est d’ailleurs certains que dans ce rite*/ danse*, la reine Pasiphaé portait le masque* de la Vache alors que son époux portait celui du “Taureau de Minos” : danse propitiatoire de fécondité... retrouvée !



Et pourquoi ce Minotaure s’est-il retrouvé transformé en monstre ? Parce qu’il y eut une collusion entre cet ancien symbole de fécondité et la puissance dévastatrice du **taureau qui charge** (i.e. le terrifique Théra), figure dont on trouve de nombreux exemples dans la mythologie ! Quand à Ariane/ Ariadne, l’arachnée pendue au bout de son fil et recommençant patiemment son ouvrage... labyrinthique (!). elle nous en ramène Thésée qui était prisonnier du sombre et grand Hiver, un “Héros Solaire” renaissant, typiquement indo-européen* et très dionysien.

Nous sommes là, manifestement, devant un multitrucage des conteurs... multi-ethniques ⁷⁰, remis en forme par un écrivain – romancier de l’époque – baptisé un peu vite “mythologue” / après tout, on a bien le droit d’en parler sans être pour autant un “spécialiste diplômé” des comparaisons et donc du décryptage : c’est mon cas... (la physique mène à tout)

La légende de Tâlos⁷¹ nous dit que cet “homme de bronze” serrait les Crétois contre son sein, et sautait avec eux dans le feu, de sorte qu’ils étaient brûlés vifs. On dit aussi que c’est Zeus* qui l’avait donné à Europe (!) ou Héphaïstos à Minos pour garder l’île de Crête que ce “bronzé” parcourait trois fois par jour. Selon Appolodore,

⁶⁹ **Pasiphaé** : “Celle qui lui pour tous” (Lune) l’épouse de Minos qui fauta avec le Minotaure...

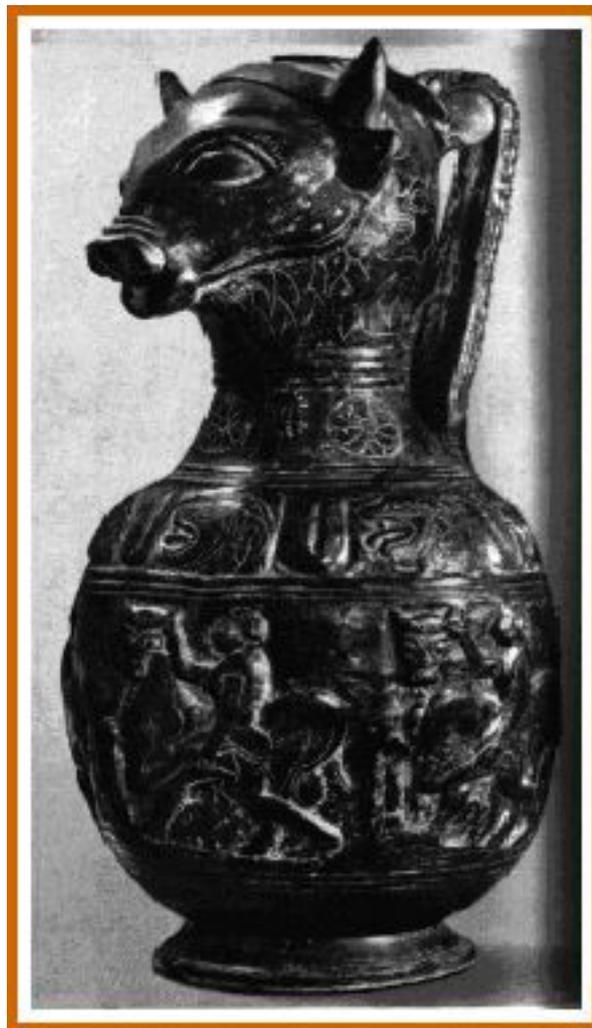
⁷⁰ **multi-ethniques** : c’est un des inconvénients de ces sociétés : elles gardent des morceaux divers de la “lettre” (casta) mais en oublient “l’esprit” (casta) et c’est quelques fois in-cohérent...

⁷¹ **Thalos** (Salos) : cf. Salacia l’épouse de Neptune, dont le peuple étaient les Salasses*, les Saliens. La racine consonantique Tls – ou Sls – se retrouve dans Thalassa, Tholos et Thulée, ce qui pourrait faire de Thalos une adaptation ethnique d’Atlas, brûlé par le feu du volcan (cf. Déluge*).

c'était un taureau et, *selon Hésychius c'était le Soleil !*

« Il ne faisait probablement qu'un avec le Minotaure⁷² et, dépouillé de ses traits légendaires, *n'était qu'une image en bronze du Soleil représenté sous les traits d'un homme à tête de taureau.* » Frazer... mais en y incluant des éléments destructeurs du genre de la figure de Phaéon (cf. art. Déluges*) et même, croyons-nous, de celle du terrifique volcan de Santorin : Théra !

À Rome : Le taureau est, semble-t-il, capable d'annoncer la pluie par ses beuglements et ses compagnes qui craignent la foudre restent sous la pluie et non sous les arbres qu'elles ne fréquentent que pour leur ombre ! Mais sait-on encore le comprendre de nos jours? L'Église* a tellement diabolisé les "connaissances" des Haruspices étrusco-romains qu'elles en sont devenues de vulgaires superstitions à rejeter dans les limbes !

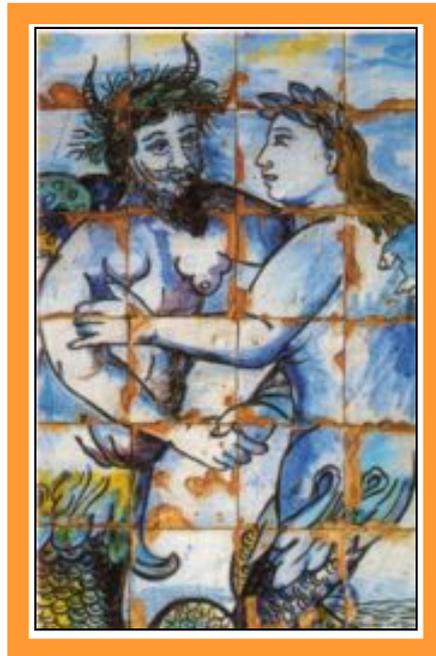


Scène de Tauromachie
Vase étrusque VIème s. AEC, Florence.

En Étrurie : sur la lampe à huile de **Cortone** (cf. illust. in art. Sirènes*) on voit douze visages identiques portant cornes de taureau, celui d'Alcinoos (cf. infra). Ils figurent le zodiaque. De même, on dit que "dans le Temple* de Salomon douze taureaux suppor-

⁷² Le mot grec *toros* signifie tout simplement "qui saillit" : cela éclaire mieux le mythe de Pasiphaé "celle qui rend tout visible, qui éclaire" c'est à dire Diane, la compagne du "baiseur" : bien sûr il s'agit toujours là de la Hiérogamie* printanière !

taient une mer de bronze” et pour les Babyloniens : « au commencement... était le taureau. »



Au Portugal : ces “azuléros” figurent une hiérogamie* entre Alcinoos et la Déesse Mère*, tous deux manifestement siréniens* ! Ainsi, ce Dieu Taureau est-il poséidonien, digne fils du Taureau “ébranleur du sol”, ou bien alors cette figure nous parle des enfants atlantes du dieu Neptune qui règne sur les rives de l’Atlantique depuis l’Atlantide* boréenne maintenant dans “l’eau de là”... ?

Aux Indes : le Taureau est le symbole d’Indra. Le taureau Nandi est chevauché par Shiva puis par Durgâ (“bien” et “mal”).

La vache sacrée fut “fabriquée” par les Rhus, puis sa dépouille servit à en fabriquer une seconde qui avait le pouvoir de redonner la beauté à une jeune fille représentant... l’Aurore : mythe* bien proche des nôtres !

En Égypte : Mnevis à Héliopolis, Omphis ou Bacis à Hermuntis, le taureau Apis et la vache Hathor. À Memphis, Apis consacré à Osiris porte sur ses cornes le croissant d’Isis. D’aucun ont vu Apis dans l’origine du nom de Priape : *pri-apis* !...



Barrès M., *Du Sang, de la Volupté et de la Mort*, UGE 1986.

Blasco Ibanez V., *Arènes sanglantes*, Calmann-Lévy, 1964.

Malraux A., *L’Espoir*, Gallimard 1989.

Matzneff G., *Le Taureau de Phalaris*, Table Ronde 1987.

Montherland, Henri de, *Les Bestiaires*, Gallimard 1963.

~~~~~

**Màj 18 juin 03** : voulez-vous lire maintenant la Thèse de Doctorat Vétérinaire de notre correspondant Ludovic Bellis <ludobellis@hotmail.com> intitulée *Contribution à l'Étude du Symbolisme Animal dans la Mythologie Nordique ?* Alors cliquez sur : [\[belitez1.pdf\]](#), après retour cliquez/ [\[belitez2.pdf\]](#) et, enfin/ [\[belitez3.pdf\]](#)

## Remarque générale :

**La Grue-Cygne, le Corbeau et l'Aigle** sont les oiseaux les plus divinisés et, comme nous venons de le voir, nos ancêtres avaient une vie totalement *intégrée* avec le monde animal et la nature : pour eux il n'y avait pas d'*arrière-monde déréalisant* ! En fait, c'était un monde très « *ecco... logico* » comme le disait Ar Om<sup>73</sup>, un de nos correspondants italiens : “c'est... logique” !

Individuellement les Romains ne tuaient pas le **Boeuf, le Coq, l'Oie et la Truie** : ces animaux sacrés que nous étudions dans les art. Atlantide\*, Mythologie\* nordique (coq rouge, Gullinkambi), ou dans ceux parlant de la Grue\* ou des Druides\* (le Twrth trwith), ainsi que dans Ulysse\* (Alcinoos), étaient en fait

**réservés aux sacrifices rituels et aux banquets populaires**

qui les accompagnaient :

## C'était la Fête\* !

1ère parution 1er août 01, màj 3 janv. 07



<-click->

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l'Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>

<sup>73</sup> **Ar Om** : ...avant sa disparition dans une avalanche de l'Ana Purna...